

CONSTANTIN PAPOULIDIS

LES GRECS DE RUSSIE AU 19^e SIÈCLE ET AU DÉBUT DU 20^e

Il est vrai qu'on ne dispose pas encore d'œuvre synthétique sur l'Hellénisme de la Diaspora. C'est à Alexis Ad. Kyrou que nous devons cette affligeante constatation faite il y a quelques années, lorsqu'il écrivait: "Le livre d'Or de l'Hellénisme Hors des Frontières n'a pas encore été écrit... Le bilan complet de l'action rayonnante des Grecs de la Diaspora au travers des siècles n'a pas encore été livré à notre admiration et à notre gratitude"¹. Il est également vrai que lorsqu'on étudie l'histoire de l'Hellénisme de la Diaspora en Russie, on se limite souvent à la genèse et aux activités de la *Société amicale*. Je m'appliquerai à décrire à grands traits les activités des Grecs en Russie et en Union Soviétique au 19^e siècle et au début du 20^e, sachant que l'Hellénisme de ces régions attend encore l'historien qui mettra en lumière tous les replis de sa rayonnante action. Il existe des témoignages faisant état de diverses archives soit dont on ignore aujourd'hui le destin, soit qui ont été définitivement perdues en des temps hostiles² ou à cause de notre indifférence. Il n'y a même pas d'œuvre synthétique concernant la communauté grecque d'Odessa à laquelle on doit tant. V. Karydis a écrit principalement d'après les archives anglaises³, J. Nicolopoulos d'après les archives françaises⁴, G. M. Pjatigorskij a utilisé les archives russes⁵, et G. L.

1. Alexis Ad. Kyrou, *Ελληνική εξωτερική πολιτική* (Politique étrangère grecque), Athènes (Estia) ²1984, p. 260.

2. G. L. Arš mentionne de façon caractéristique que n'ont pas encore été retrouvées en Union soviétique les archives de l'École Commerciale Grecque d'Odessa. Pour de plus amples informations, voir G. L. Arš, "Grečeskoe kommerčerskoe učilišče Odessy v 1817-1830 gg. - Iz novogrečeskogo Prosvěščenija", dans l'ouvrage collectif *Balkanskie Issledovanija* 10 (1987) 32.

3. V. Karidis, "A Greek Mercantile Paroikia: Odessa 1774-1829", dans l'ouvrage collectif *Balkan Society in the Age of Greek Independence*, Ed. by R. Clogg, Londres 1981, pp. 111-136.

4. J. Nicolopoulos, "Correspondance commerciale d'Odessa. Quelques renseignements sur l'activité des Grecs en Russi meridionale au XIX^e s.", *Ο Εργαστής* 17 (1981) 224-235.

5. Voir G. M. Pjatigorskij, *Dviženie za nacional'noe osvoboždenie Grecii i Greki Odessy*

Arš⁶ et C. Papoulidis⁷ ont présenté son action éducatrice et culturelle.

Sakellarios G. Sakellariou, historien connu de la *Société amicale* d'Odessa, a sauvegardé une information de contenu culturel, me semble-t-il, importante: quand les troupes russes firent une entrée triomphale dans Odessa en 1794, au moment de la fondation de la ville, les Grecs leur offrirent l'hospitalité, et d'autre part, "l'école grecque, qui était la seule école à l'époque, comptait 72 élèves"⁸. L'action éducatrice des premiers colonisateurs d'Odessa avant même que la communauté grecque ne fut encore organisée dans le port libre de la Basse-Russie me paraît significative.

Les plus anciens Grecs de Géorgie se targuent aujourd'hui de racines byzantines⁹. Les Grecs de Marioupol et plus largement de Crimée en Ukraine y émigrèrent au 15^e siècle et plus tard, lorsque la vie commença de se faire intolérable dans l'Empire ottoman¹⁰. Des immigrations collectives de Grecs en Russie, par milliers, furent observées surtout après la guerre russo-turque de 1768-1774 et la signature du traité de Kutchuk-Kaïnardji en 1774¹¹. A cette occasion, les habitants des îles de la Mer Egée acquirent le droit d'émigrer en Russie pour un an à compter de la signature du traité. L'émigration ne cessa pas pour autant après 1775. Mais c'est au 19^e siècle, principalement pendant les guerres russo-turques de 1828-1829, 1853-1856 et 1877-1878 qu'eut lieu la grande vague d'émigration. En effet, nous voyons des déplacement de

(1814-1830 gg.), Avtoreferat dissertacii na soiskanie učenoï stepeni kandidata istoričeskikh nauk, Moscou 1985 (AN SSSR-Institut Slavjanovedenija i Balkanistiki).

6. G. L. Arš, "Novogrečeskoe Prosveščenie i Rossija; K postanovke probleme", dans l'ouvrage collectif *Balkanskie Issledovanija* 9 (1984) 304-313; Idem, "Grečeskoe kommerčerskoe učilišče Odessy v 1817-1830 gg. - Iz istorii novogrečeskogo Prosveščeniija", dans l'ouvrage collectif *Balkanskie Issledovanija* 10 (1987) 31-62.

7. C. K. Papoulidis, "Η Ελληνημπορική Σχολή της Οδησσοῦ (1817-1917), Σύμφωνα με νέα αρχαιακά στοιχεία από την Αθήνα και το Λενινγκράντ" (L'École Commerciale Grecque d'Odessa (1817-1917); D'après les nouvelles données des archives d'Athènes et de Leningrad), *Αρχαίον Πόντου* 37 (1982) 142-152; Idem, "Η εκπαιδευτική και πολιτιστική δραστηριότητα των Ελλήνων της Οδησσοῦ το 19ο και 20ό αι." (L'action éducatrice et culturelle des Grecs d'Odessa aux 19^e et 20^e siècles), *Διακονία, Hommage à la Mémoire de Vassilios Stoyiannos, Université Aristote de Thessalonique, Annales Scientifiques de la Faculté de Théologie*, Thessalonique 1988, pp. 645-658.

8. S. G. Sakellariou, *Φιλική Εταιρεία* (La Société amicale), Odessa 1909, p. 7.

9. Maria Karavia, "Οι Έλληνες "ακρίτες" στη Σοβ. Ένωση" (Les "akrites" (paysans-soldats gardiens des frontières) grecs en Union soviétique), *Journal Kathimerini*, 15.1.1988.

10. I. I. Sokolov, "Mariupol'skij Greki", *Trudy Instituta Slavjanovedenija AN SSSR*, tome 1, Leningrad 1932, pp. 297-317.

11. G. L. Arš, "Grečeskaja èmigracija v Rossiju v konce XVIII-načale XIX v.", *Sovetskaja Ètnografija* 1969, n° 3, pp. 85-95.

populations entières. On estime que de la région du Pont seulement¹², sans compter les réfugiés provenant d'autres régions de l'Empire ottoman, environ 350.000 personnes se sont déplacées à ce moment-là. Les courants d'émigration vers la Russie s'affaiblirent après la guerre gréco-turque de 1897 pour s'amplifier à nouveau durant la Première Guerre mondiale lorsque les populations grecques furent forcées à suivre les troupes russes dans leur retraite du Pont. On estime à 135.000¹³ le nombre de ceux qui abandonnèrent alors le Pont. Toutes ces vagues d'émigrations ont eu pour cause la vie intolérable des Grecs dans l'Empire ottoman. Apostolos Vakalopoulos se demande: "Pourquoi cette nuit d'encre ne connut-elle vraiment pas d'aube?"¹⁴. L'émigration de l'Empire ottoman en Russie était un acte illégal. Les représentants diplomatiques de Russie en poste dans l'Empire Ottoman ont aidé les Grecs à émigrer. Les principaux privilèges des émigrés grecs en Russie à la fin du 18e siècle sont mentionnés dans l'*ukase* de Catherine II du 19/30 avril 1795. Enfin, un chercheur historien contemporain d'Ukraine mentionne que de nombreux Grecs installés en Russie ne voulaient pas adopter la nationalité russe parce qu'ils escomptaient retourner en Grèce¹⁵.

On ne connaît pas le nombre exact des Grecs en Russie. Les données statistiques russes officielles de 1896 font état de 62.470 Grecs seulement. Il est vrai qu'on ne pourra jamais connaître le nombre exact de Grecs en Russie, en raison des pressions à la russification. Parmi les écrivains grecs (sans qu'ils disposent de données statistiques), Panayotidis mentionne qu'au 20e siècle les Grecs en Russie étaient au nombre de 665.000, Scalieris cite le chiffre de 775.300, Dendias celui de 800.000 et Topalidis (qui, à mon avis, exagère)

12. Panaretos K. Topalidis, archimandrite, *Ο Πόντος ανά τους αιώνες* (Le Pont au travers des siècles), Drama 1929, pp. 231-234; Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), Athènes 1953, p. 47.

13. P. K. Topalidis, archimandrite, *op. cit.*, pp. 209, 222-225; Elefth. Pavlidis (éditeur), *op. cit.*, p. 48; G. Grigoriadis, *Οι Πόντιοι του Κανκάσου Περιφέρειας Καρς-Αρταγάν* (Les réfugiés du Pont au Caucase dans la région de Karš-Artagan), Thessalonique 1957, pp. 20 et suiv.; Ap. Karpozilos, "Ρωσο-Ποντιακά" (Affaires Russes et du Pont), *Αρχαίον Πόντου* 38 (1983) 153.

14. Ap. E. Vakalopoulos, *Οι Έλληνες σπουδαστές στα 1821* (Les étudiants grecs dans les années 1821), Thessalonique 1978, p. 7 (Société des Études Macédoniennes, Bibliothèque Nationale, n° 39).

15. G. M. Pjatigorskij, *Dviženie za nacional'noe osvoboždenie Grecii i Greki Odessy (1814-1830 gg.)*, p. 12.

celui de 795.300 pour les seuls réfugiés du Pont en Russie¹⁶. Selon les statistiques du *Conseil Central de l'Association des Grecs en Russie*, il y avait environ 600.000 Grecs installés en Russie en 1918¹⁷. De plus, après 1917, nombre de Grecs ont demandé asile en Grèce. On estime que de 1919 à 1926, environ 260.000 personnes sont rentrées en Grèce¹⁸. G. L. Arš écrit qu'au recensement de 1959, l'Union Soviétique comptait 309.000 Grecs¹⁹ et que ces derniers vivaient en Ukraine, en Russie, dans le Caucase et en Asie Centrale. Mais, on sait que les populations grecques de Crimée et du Caucase avaient été transférées en Asie Centrale, au Kazakhstan pour être plus précis, en 1947, en raison des dures mesures prises pendant la période stalinienne²⁰. En fin de compte, le nombre de 309.000 personnes dont il est fait état dans les statistiques de 1959 en Union Soviétique me semble justifié, si l'on tient compte d'une part des 260.000 personnes rentrées en Grèce de 1919 à 1926, comme mentionné plus haut, et d'autre part de l'avis de A. N. Diamantopoulos qui mentionne que les Grecs installés en Russie, avant la révolution de 1917, étaient au nombre de 400.000 environ²¹.

On sait bien entendu que le traité de Kutchuk-Kainardji (1774) entre les empires russe et ottoman créa les préalables à l'établissement d'un régime de *Protection* (Pokrovitel'stvo) que la Russie exerça plus tard sur la population chrétienne de la Péninsule balkanique, et contribua à la genèse de la navigation et du commerce maritime entre la Russie et les pays balkaniques.

16. P. N. Papas, "Παροικίαι Ευρώπης-Ρωσία" (Colonies d'Europe-Russie), *Grande Encyclopédie Hellénique "Pyrros"*, tome GRECE, Athènes (1934), p. 745.

17. Archives du Ministère des Affaires étrangères, Politique II, 1914-1919, dossier Hellénisme en Russie, Association des Grecs en Russie, Conseil central au "Très respectable Gouvernement Royal de Grèce", Rostov s/ Don, 9 janvier 1918, p. 2.

18. Ap. Karpozilos, "Ρωσο-Ποντιακά" (Affaires Russes et du Pont), p. 154.

19. *Uroven' obrazovanija, nacional'nyj sostav, vozrastnaja, struktura i razmeščenie naselenija SSSR po respublikam, krajam i oblastjam*, Moscou 1960, p. 11. Référence de G. L. Arš, "Grečeskaja èmigracija v Rossiju v konce XVIII-načale XIX v.", p. 85.

20. Pour de plus amples informations, voir A. Soljenitsyne, *L'Archipel du Goulag, 1918-1956*, traduction de K. Sinou, tome 1, Athènes (Papyrus) 1974, p. 126. "La résolution concernant la condamnation de la Turquie a été approuvée à l'unanimité au Congrès mondial des gens du Pont". *Journal Makedonia*, 5.8.1988 ("Les congressistes saluent la présence des Grecs du Pont d'Union soviétique qui est le résultat du nouvel esprit dominant là-bas, jugeant que, dans le cadre de ce nouvel esprit, se fera l'entier rétablissement des victimes grecques du Pont de l'époque stalinienne"); V. Malissef, correspondant de l'Agence TASS en Grèce, "L'autre opinion sur le socialisme", *Journal To Vima*, 14.8.1988, p. 10.

21. Pour de plus amples informations, voir A. N. Diamantopoulos, "Έλληνες εν Ρωσία" (Les Grecs en Russie), Eleftheroudakis, *Encyclopédie contemporaine* (ed. Nikas), tome 21, Athènes (sans date d'édition), p. 265.

Pour Ad. Koraïs, le traité de Kutchuk-Kaïnardji était le moyen de protection précis convenu par la Russie à l'égard des Orthodoxes des Balkans. Enfin, G. L. Arš note que le traité de Kutchuk-Kaïnardji s'avéra le tournant majeur de l'évolution sociale, économique et politique des peuples des Balkans²².

Ainsi, dès la fin du 18e siècle, les Grecs en Russie ont vécu sous la politique officielle de *Protection*. Il faut au demeurant ajouter à cette protection la sympathie particulière du peuple russe à l'égard des Orthodoxes de la Péninsule balkanique réduits à l'esclavage. Je crois personnellement que l'expression *Le Grec est la main droite de Dieu* est quelque peu exagérée, notamment quand un écrivain grec contemporain²³ la prétend proverbe du peuple russe, mais l'expression *Notre frère le Grec* (Naš brat Grek) trouve quant à elle de profondes racines dans l'amour du peuple russe pour leurs coreligionnaires.

Hormis l'amour, le Grec a aussi gagné la confiance du peuple russe et de l'administration publique. Permettez-moi de citer deux exemples tirés de l'histoire :

a) En 1817, l'ardent et tragique Nikolaos Galatis (1792-1819) se présenta au co-ministre des Affaires étrangères de Russie à Saint-Petersbourg, J. Kapodistrias, pour l'entretenir des projets de Révolution de la Société amicale. J. Kapodistrias était à l'époque contre la libération des peuples balkaniques par des méthodes révolutionnaires, sa position étant liée à la politique officielle de la Russie, mais elle correspondait en même temps à ses convictions idéologiques personnelles qu'il conservera jusqu'en 1821. J. Kapodistrias devait imposer le silence à Galatis et l'éloigner de Saint-Petersbourg. Il y parvint grâce à la contribution d'un autre Grec, le général Ioannis Gorgolis (1770-1858), chef de la police de Saint-Petersbourg de 1811 à 1821²⁴. Trois

22. Pour de plus amples informations, voir G. L. Arš, "O ruskoj sisteme "pokrovitel'stva" i o nekotoryh ee social'no-ekonomičeskij i političeskij posledstvijah dlja naselenija Balkan konec XVIII-načalo XIX vv.", *Études Balkaniques* 1975, n° 2, pp. 108-113. Voir également Tr. Evangelidis, *Ιστορία της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας από της ιδρύσεως αυτής μέχρι σήμερον (1821-1894)* (Histoire de l'Empire ottoman de sa fondation à nos jours (1821-1894)), Athènes 1894, pp. 548-554; *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους* (Histoire de la nation grecque), tome 11, Athènes (Ekdotiki Athinon) 1975, pp. 83-85; E. I. Družinina, *Kjučuk-Kainardžijskij mir 1774 g.*, Moscou 1955; I. S. Dostjan, "Značenie Kjučuk-Kainadžijskogo dogovorora 1774 g. v politike Rossii na Balkanah konca XVIII i XIX vv.", *Études Balkaniques* 1975, n° 2, pp. 97-107.

23. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs en Russie), p. 33.

24. Pour de plus amples informations, voir *Αυτοβιογραφία Ιωάννου Καποδίστρια* (Autobiographie de Ioannis Kapodistrias), Introduction, traduction et commentaire: de

Grecs de Saint-Pétersbourg dans le tourbillon de la scène politique russe, mais aussi de la scène politique internationale, chacun investi d'une mission différente.

b) Entre 1833 et 1836, trois Grecs, Gavriil Katakozy et Ioannis Paparrigopoulos, membres de la *Société amicale*, et Théodoros Lelis, en poste à la Mission Diplomatique de Russie à Athènes, travaillèrent en faveur des intérêts russes, aidant le parti des Napistes ou Muziks (désignations caractéristiques des membres du parti russe en Grèce), assistant financièrement le mouvement pour l'abolition de l'indépendance de l'Église de Grèce, suivant les faits et gestes des missionnaires américains (pour être précis ceux de King et Hill) et en référant par rapports circonstanciés au Service central du Ministère des Affaires étrangères de Saint-Pétersbourg. Un autre Grec en poste au Service central du Ministère des Affaires étrangères de Saint-Pétersbourg à cette époque était Konstantinos Rodofinikis (1760-1838)²⁵, qui fut de 1819 à 1837 directeur de la direction des Affaires asiatiques à laquelle appartenaient également les Affaires balkaniques. En 1804, au moment de la révolution des Serbes, il fut l'envoyé diplomatique de Russie.

Ces deux exemples me rappellent un texte représentatif de I. Filimon: "...Non seulement le Grec ne fut jamais politiquement honoré dans d'autres régions du monde, mais il fut haï, méprisé, pas même digne d'une sépulture à sa mort. Les gens du Nord le traitèrent, au contraire, comme un frère. Il trouva refuge auprès d'eux dans ses ennuis, il trouva assistance dans ses infortunes, il trouva facilités commerciales, honneurs militaires et politiques, et espoirs profonds pour son destin futur..."²⁶.

C'est dans cet environnement hospitalier de la Russie du 19^e siècle qu'ont été fondées et qu'ont agi la *Société amicale*, la *Société Philanthropique Grecque* et le *Comité (Imperial) Grec d'Assistance*. On a beaucoup écrit sur la Société amicale fondée à Odessa en 1814 par Nikolaos Skoufos, Athanassios Tsakalof

Michaïl Laskaris, Athènes (Galaxias) 1962, pp. 82-86; G. L. Arš, "Delo Galatisa-Neopublikovannye dokumenti k istorii Filiki Eterii", *Balkanskije Issledovanija* 1 (1974) 277-321.

25. Pour de plus amples informations, voir C. K. Papoulidis, "Ρωσικό ενδιαφέρον για την Εκκλησία της Ελλάδος την εποχή του Όθωνα με βάση έγγραφα του Αρχείου Εξωτερικής Πολιτικής της Ρωσίας" (Intérêt russe pour l'Église de Grèce à l'époque d'Othon sur la base de documents des Archives de la politique étrangère de la Russie), *Θεολογία* 57 (1986) 765-776; S. Sotiriou, "Κ. Κ. Ροδοφινίκιν: Η αόρατος αρχή της Φιλικής(;)"; (Κ. Κ. Ροδοφινίκιν; le chef invisible de la Société amicale?), *Ενδοχώρα* 1991, n° 18, pp. 16-22.

26. I. Filimon, *Δοκίμιον ιστορικών περί της Φιλικής Εταιρείας* (Essai historique sur la Société amicale), Nauplie 1834, pp. 77-78.

et Emmanouil Xanthos²⁷. Je rapporterai ici que les réunions illégales des premiers fondateurs avaient lieu chez le gros négociant Grigorios Io. Maraslis²⁸. Un autre fait d'importance majeure est, en 1821, la lettre émanant de Stamatis Koumbaris, membre de la Société amicale d'Odessa, annonçant qu'Alexandros Ypsilantis amorçait la lutte. La lettre fut lue dans un café de Taganrong, fréquenté des Grecs, lesquels enthousiasmés, l'apportèrent (après lecture) au vieux Varvakis qui envoya, sous l'empire de l'émotion, 100.000 roubles à l'*Éphorie* d'Odessa²⁹. Ce seul événement suffit à réfuter l'argument d'historiens russes et soviétiques selon lequel les autorités russes n'eurent soi-disant pas vent de la Révolution d'Ypsilantis. Mentionnons finalement que la Société amicale a influencé la formulation de l'idéologie des "décembristes" russes³⁰. La condamnation par les autorités russes de la Révolution d'Alexandros Ypsilantis a obligé les membres de la Société amicale d'Odessa à décider d'un nouveau mode de vie pour l'organisation. Réunis à nouveau chez le gros négociant Grigorios Io. Maraslis le 1^{er} août 1821, ils élirent de nouveaux *éphores* (G. I. Maraslis, V. Palaiologos, I. Amvrossiou, Al. Mavros et K. Koumbaris), substituèrent à l'ancien nom une nouvelle dénomination "*Société Philanthropique Grecque*". "Ainsi a-t-il été mis un terme à l'activité de la Société amicale en tant que "système", mais pas de ses membres en tant qu'individus, comme en témoigne l'histoire" écrit de façon claire S. G. Sakellariou. Dans l'intervalle des cinq mois (août-décembre 1821) de fonctionnement de la *Société Philanthropique Grecque*, elle secourut environ 2.000 Grecs à Odessa et environ 3.000 en Bessarabie³¹. Mais la *Société Philanthropique*

27. I. Filimon, *Δοκίμιον ιστορικόν περί της Φιλικής Εταιρείας* (Essai historique sur la Société amicale), Nauplie 1834; S. G. Sakellariou, *Φιλική Εταιρεία* (La Société amicale), Odessa 1909; T. Kandiloros, *Η Φιλική Εταιρεία 1814-1821* (La Société amicale, 1814-1821), Athènes 1926; E. G. Protopsaltis, *Η Φιλική Εταιρεία* (La Société amicale), numéro commémoratif des 150 ans, éd. de l'Académie d'Athènes, Athènes 1974; G. L. Arš, *Éteristskoe dvizhenie v Rossii*, Moscou (Nauka) 1970.

28. S. G. Sakellariou, *Φιλική Εταιρεία* (La Société amicale), p. 35; Ap. E. Vakalopoulos, *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού* (Histoire de l'Hellénisme moderne), tome 5, Thessalonique 1980, p. 75.

29. S. G. Sakellariou, *op. cit.*, pp. 72-73; Ap. E. Vakalopoulos, *Οι Έλληνες σπουδαστές στα 1821* (Les étudiants grecs dans les années 1821), p. 23.

30. Pour de plus amples informations, voir L. S. Dostjan, *Russkaja obščestvennaja mysl' i balkanskije narody; Ot Radiščeva do dekabristov*, Moscou (Nauka) 1980, pp. 268-289; Idem, "L'attitude de la société russe face au mouvement de libération national Grec", dans l'ouvrage collectif *Les relations gréco-russes pendant la domination turque et la guerre d'Indépendance Grecque*, Thessalonique 1983, pp. 63-86 (Institute for Balkan Studies, n° 198).

31. S. G. Sakellariou, *Φιλική Εταιρεία* (La Société amicale), pp. 20, 22-29, 270; G. L.

Grecque fut obligée d'interrompre ses activités le 26 décembre 1821 quand le ministre des Affaires étrangères russe de l'époque, le Comte K. V. Nesselrode, en requit la dissolution et une filature serrée de ses membres par lettre adressée au Gouverneur général de la Russie méridionale, le Comte A. F. de Langeron. Ce qui fut bien entendu fait parce que la politique russe considérait la *Société Philanthropique Grecque* comme une "organisation politique sous une façade de société de bienfaisance". L'État russe décida alors de se substituer à l'initiative privée et de fonder à Odessa, avec une annexe à Kisnovi, le *Comité (Imperial) Grec d'Assistance*, dont le but principal était l'assistance économique des Grecs ayant abandonné l'Empire Ottoman pour se réfugier en Basse Russie. Ce nouvel organisme fonctionna, principalement grâce à des subventions de l'État russe et la surveillance du Gouverneur général de la Basse Russie, le comte A. F. de Langeron, de fin 1821 jusqu'en 1831³².

Les communautés grecques de Russie attendent l'historien qui nous présentera sur la base de sources d'archives une œuvre synthétique sur ses activités. Il faudrait, je pense, diviser ces communautés en deux catégories: celles qui avaient acquis des privilèges spéciaux et celles qui ont fonctionné comme des agglomérations d'hôtes étrangers ou de ressortissants russes. On inclura dans la première catégorie les communautés grecques de Nijni (Niežin), de Marioupol et d'Odessa. Appartiennent à la deuxième catégorie de nombreuses communautés grecques (cf. plus bas) des villes de Basse Russie et du Caucase. Une fois organisées en communauté, sous l'égide de la politique d'État officielle russe, presque toutes les communautés grecques de Russie avaient à déployer des activités éducatrices, ecclésiastiques et culturelles.

La *communauté grecque de Nijni* fut reconnue par ukase impérial le 2 mai 1657. Plus tard, par ukase de Pierre le Grand en 1710, les Grecs de Nijni obtinrent de s'auto-administrer³³, d'avoir leurs propres écoles et leurs propres églises. Au début du 18^e siècle, la ville était encore un grand centre économique et éducatif de l'Hellénisme³⁴. Au fil des années, la communauté grecque

Arš, *Ėteristskoe dviženie v Rossii*, pp. 333-346; G. M. Pjatigorskij, "Dejatel'nost Odesskoj grečeskoj vspomogatel'noj komissii v 1821-1831 gg. - Po materialami Gosudarstvennogo arhiva Odesskoj Obl.", *Balkanskije Issledovanija* 8 (1982) 142.

32. Pour de plus amples informations, voir *Vnešnjaia Politika Rossii XIX i načala XX veka, Dokumenty Rossijskogo Ministerstva Inostrannyh del*, Serija vtoraja 1815-1830, tom četvertij (dvenadcatyj), mart 1821 g., - dekabr' 1821 g., Moscou (Nauka) 1980, n° d'enregistrement 141, pp. 400-401; n° d'enregistrement 145, p. 408; G. M. Pjatigorskij, "Dejatel'nost Odesskoj grečeskij vspomogatel'noj komissii v 1821-1831 gg.", pp. 135-152.

33. St. Batalden, *Eugenios Voulgaris in Russia, 1771-1806*, New-York 1982, p. 123.

34. Tr. Evangelidis, *H paideia epí Tourkokratiás* (L'éducation sous l'occupation turque), deuxième tome, Athènes 1936, pp. 360-361.

déclina. Les archives de la communauté (archives du “Magistrat Grec de Nijni”) ainsi que sa bibliothèque sont connues des chercheurs. L’étude des archives de Nijni rendra plus claire l’histoire de la présence des Grecs en Russie.

La communauté grecque de Marioupol fut fondée en 1778. Ses membres avaient le droit d’auto-administration, obtinrent de vastes terrains et bénéficièrent d’exonération fiscale pendant 10 ans³⁵. En 1816, la ville et les villages environnants comptaient 11.500 Grecs. En 1816, deux représentants des Grecs de Marioupol se rendirent à Saint-Pétersbourg pour protester contre l’abolition des privilèges qui leur avaient été octroyés par le manifeste de Catherine II depuis le 21 mai/1^{er} juin 1779. A cette occasion, fut convoqué à Saint-Pétersbourg un comité spécial au sein duquel se trouvait J. Kapodistrias. Les actions que mena ce dernier permirent aux Grecs de Marioupol de récupérer leurs terres, mais pas les exonérations fiscales³⁶.

La communauté grecque d’Odessa était aux 19^e et 20^e siècles l’une des plus florissantes, disposant d’églises, d’établissements scolaires, de corporations, de clubs, etc.³⁷... Ce qui résultait à mon avis du fait qu’Odessa avait obtenu le statut de port libre et l’on sait que dans un port libre, les marchandises circulent, sont stockées, sont chargées/déchargées sans contrôle douanier et sont exonérées de tous droits de douane³⁸. Les Grecs d’Odessa furent parmi les premiers colonisateurs de la ville. L’ukase de Catherine II mentionne les personnes qui venaient des îles de la Mer Egée et “autres régions de l’étranger pour s’installer à Odessa”. Il avait été octroyé aux premiers colonisateurs, sur le budget de l’État, habitation et aide pécuniaire. D’autre part, ils étaient exempts de toutes taxes pour une durée de dix ans. Un service d’entraide fut

35. G. L. Arš, “Grečeskaja èmigracija v Rossiju v konce XVIII-načale XIX v.”, p. 87. Pour de plus amples informations, voir V. Karidis, “The Marioupol Greeks”, *Journal of Modern Hellenism* 3 (1986) 57-74 et K. Fotiadis, *Ο Ελληνισμός της Κριμαίας, Μαριούπολη, δικαίωμα στη μνήμη* (L’Hellenisme de Crimée; Marioupol, droit au souvenir), Athènes (Hirodotos) (1990).

36. Arhiv Vnešnej Politiki Rossii, F. Glavnyj arhiv, II-1, 1816, delo 1, f. 42. Référence de G. L. Arš, *op. cit.*, p. 91.

37. Pour de plus amples informations voir C. Papoulidis, “Η εκπαιδευτική και πολιτιστική δραστηριότητα των Ελλήνων της Οδησού το 19ο και 20ό αι.” (L’action éducatrice et culturelle des Grecs d’Odessa aux 19^e et 20^e siècles), pp. 645-658.

38. Dans le livre rare aujourd’hui *Ερμηνείαι διά τους πλοίαρχους κάθε γένους εμπορικών πλοίων εις τον Οδησσίνον λιμένα της καραντίνας ερχόμενον* (Instructions aux capitaines de bateaux commerciaux en tous genres assistant dans le port d’Odessa pour quarantaine) (sans date (pas avant 1828)), dans le chapitre 1 § 1 mentionne pour les capitaines, entre autres, ce qui suit: “... s’acquittant d’une somme symbolique en monnaie russe, ...”.

fondé à Odessa, dirigé par le réfugié Grec A. Kessoglou³⁹. A partir de 1794, la communauté grecque d'Odessa était dotée de trois églises, de l'École Commerciale Grecque, de l'École de Jeunes Filles Rodokanakeio, de trois associations philanthropiques, d'un hospice grec de vieillards, de la Fondation Stourtzza, de journaux grecs, d'une imprimerie grecque et vous me permettez de terminer cette liste par la "Bibliothèque Maraslis" et le nom de Gr. Gr. Maraslis (1831-1907), son fondateur et commanditaire, maire d'Odessa pendant quatre mandats quadriennaux⁴⁰.

Aux 19e et 20e siècles, on dénombre des communautés grecques organisées également dans les villes suivantes: Ekaterinodar (Krasnodar), Anapa, Bakou, Batoum (port libre de 1878 à 1886), Gelentzik, Yalta, Eupatoria, Feodosia, Kertch, Kisnovi, Krimskaïa, Maïkop, Novorossisk, Poti, Rostov (du point de vue numérique la deuxième communauté grecque après Odessa), Sébastopol, Sotchi, Soukhoumi, Stavropol, Simferopol, Taïganio (Taganrong), Touapse, Tiflis et Kherson⁴¹.

D'autre part, les villes ci-après comptaient un grand nombre de Grecs, sans toutefois que ces derniers y soient organisés en communauté: Moscou, Saint-Pétersbourg, Kiev, Nicolaïev, Reni et Izmaïl⁴².

Des 33 villes mentionnées, 27 comptaient une communauté organisée, 21 disposaient d'une église grecque (sans compter les églises des métoches (dépendances) des Patriarchats de l'Orient Chrétien), 6 d'un établissement d'enseignement secondaire, 23 d'écoles primaires et 5 d'écoles maternelles.

En 1914, un envoyé personnel du Premier Ministre de l'époque, El. Venizelos, visita la Russie méridionale et le Caucase, dans le but de rencontrer les Grecs y vivant, de les enregistrer et enfin, de leur faire savoir qu'ils pouvaient émigrer en Grèce. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale suspendit le plan du Premier Ministre grec⁴³. L'envoyé grec visita, dans le

39. Pour de plus amples informations, voir A. Orlov, *Istoričeskij očerk Odessy s 1794 po 1803 g.*, Odessa 1885, pp. 5-8.

40. Pour de plus amples informations, voir C. Papoulidis, "Η εκπαιδευτική και πολιτιστική δραστηριότητα των Ελλήνων της Οδησού το 19ο και 20ό αι." (L'action éducatrice et culturelle des Grecs d'Odessa aux 19e et 20e siècles), p. 658.

41. Pour de plus amples informations voir Dion. Metaxas-Laskaratos, *Ελληνικαί Παροικίαι Ρωσίας και Ρωμανίας* (Colonies Grecques de Russie et Roumanie), Braïla 1900, pp. 3-109; Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματίου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme de Russie et les 33 années de l'Association des Grecs en Russie à Athènes), pp. 161-279.

42. *Op. cit.*

43. Pour de plus amples informations, voir C. Papoulidis, "Ο Ελ. Βενιζέλος και ο

Caucase et dans la région de la Crimée et de la Mer d'Azov, les 37 villes ci-dessous (je transcris ici les noms des villes tels que je les ai trouvés dans son rapport): *Karš, Artagan et Mertenek* qui se trouvent aujourd'hui en Turquie, et les suivantes aujourd'hui en ex-Union Soviétique: *Metallika Nera, Piatigorsk, Kislovodsk, Vladicaucase, Tiflis, Alexandropol, Megliš, Batoum, Poti, Otsemsir, Soukhoumi, Goudaount, Gagri, Antler, Lazarofski, Touapse, Tzoumbgi, Gelentžik, Novorossisk, Kapardinka, Ekaterinodar, Armavir, Maïkop, Anapa, Kertch, Marioupol, Berdiansk, Taïganion, Rostov, Feodossia, Yalta, Sebastopol, Simferopol, Eupatoria*, de même que de nombreux villages qu'il m'est impossible de citer ici. Les Grecs du Caucase et de la Basse Russie étaient, aux dires de l'envoyé de Venizelos, "travailleurs", "excellents éleveurs et agriculteurs", ... "utilisant ... les machines agricoles les plus modernes: moissonneuses mécaniques, machines à battre, à égrener et nouvelles charrues agricoles". Enfin, l'envoyé d'El. Venizelos proposait que les Grecs du Caucase émigrent en Macédoine "après l'agrandissement de la Grèce", ce qui aurait pour résultat "de faire de la Macédoine un grenier à céréales à leur bonheur et celui de la Nation, laquelle pourrait non seulement devenir auto-suffisante en céréales, mais également exporter"⁴⁴.

La première tentative d'émigration des Grecs du Caucase en Grèce eut lieu à la fin du siècle dernier. On sait que les Grecs du Caucase, "encouragés par l'inoubliable politicien que fut Charilaos Trikoupis (1894-1895) à descendre en Grèce et s'y installer définitivement, ont vécu de dures épreuves et ont été décimés". C'est ce que mentionne de façon caractéristique Is. Lavrentidis, dans son étude "*L'émigration en Grèce des Grecs expatriés du Pont dans le Caucase durant les années 1895-1907*" et d'ajouter que si le terrain avait été préparé de façon appropriée et que l'installation avait commencé en Thessalie, dès 1894, lorsque les Grecs du Caucase s'étaient offerts à cette colonisation "par dizaines de milliers", la guerre gréco-turque ne se serait pas soldée par un échec grec.

A ce sujet, on connaît, pour la trouver mentionnée dans les procès-verbaux du Parlement du 14 novembre 1900, la position des députés K. N. Papanichalopoulos et Stephanos Dragoumis et du Premier Ministre de l'époque,

Ελληνισμός του Καυκάσου το 1914" (El. Venizelos et l'Hellénisme du Caucase en 1914), *Βαλκανικά Σύμμεικτα* 3 (1989) 129-171.

44. Pour de plus amples informations, voir Archives du Ministère des Affaires étrangères, Politique II, 1914-1919, dossier Hellénisme en Russie, I. E. Koutsodimitris à El. Venizelos, Athènes, 12.11.1914 et C. Papoulidis, "Ο Ελ. Βενιζέλος και ο Ελληνισμός του Καυκάσου το 1914" (El. Venizelos et l'Hellénisme du Caucase en 1914).

G. Theotokis, sur le problème des Grecs du Caucase. Ce dernier, au contraire des deux premiers, avait pris position contre les Grecs du Caucase dans des termes très vifs, préconisant en outre leur retour dans le Caucase. Is. Lavrentidis écrit que lors des débats parlementaires que nous avons mentionnés, le Premier Ministre de l'époque, G. Theotokis, "*avait été obligé de prendre la parole sept fois sans pour autant convaincre quiconque*". Enfin, le député Th. Vellianitis, dans son intervention, avait rappelé à ses confrères que G. Theotokis par ses allégations sur les Grecs du Caucase et le mode d'expulsion préconisé, "*posait à nouveau la question des autochtones contre les hétérochtones*". Et l'on sait bien sûr que le conflit entre "autochtones" et "hétérochtones" durera suffisamment longtemps, menaçant au 19^e siècle l'unité de l'Hellénisme. Mais, voyons ce qui se passa le jour suivant: "*Après la sympathie manifestée au Parlement en faveur de ces derniers (Grecs du Caucase), leur situation s'est quelque peu améliorée. La Comtesse Louise Riancour, philanthrope, prenant prétexte des discussions ayant eu lieu au Parlement, se rendit dès le lendemain (15 novembre) au Pirée et en notre compagnie (vraisemblablement celle du professeur d'université Margaritis Evangelidis, alors président de l'Association des Grecs d'Asie Mineure "l'Orient" et probable rédacteur de la chronique) et celle de Ch. Eugenidis, elle rendit visite aux émigrés infortunés. Elle ne put retenir ses larmes à la vue de l'état pitoyable dans lequel ils se trouvaient et, pour soulager la peine de son âme, distribua 25 drachmes à chaque famille*"⁴⁵.

Je pense qu'il faudrait mentionner, ne serait-ce que sommairement, les six établissements d'enseignement secondaire, à savoir:

1. *L'Académie Commerciale des Grecs*, à Moscou, sur laquelle on ne dispose malheureusement que de très peu d'informations;
2. *L'École Commerciale Grecque d'Odessa*. "Foyer des Lumières" selon Ad. Coraïs et "Fait majeur de l'histoire de la civilisation grecque moderne" selon G. L. Arš⁴⁶;
3. *L'École des Jeunes Filles Rodokanakeio (Odessa)* où enseigne Kalliroï Paren, célèbre féministe (1861-1940)⁴⁷;

45. C. Papoulidis, "Ο Ελ. Βενιζέλος και ο Ελληνισμός του Καυκάσου" (El. Venizelos et l'Hellénisme du Caucase), pp. 133-134.

46. Pour de plus amples informations, voir C. Papoulidis, "Η Ελληνομπορική Σχολή της Οδησού (1817-1917), Σύμφωνα με νέα αρχαικά στοιχεία από την Αθήνα και το Λενινγκράντ" (L'École Commerciale Grecque d'Odessa (1817-1917); D'après de nouvelles données des archives d'Athènes et de Leningrad), p. 143.

47. Pour de plus amples informations, voir C. Papoulidis, "Η εκπαιδευτική και πολιτιστική δραστηριότητα των Ελλήνων της Οδησού το 19ο και 20ό αι." (L'action éducatrice et culturelle des Grecs d'Odessa aux 19^e et 20^e siècles), pp. 653-654.

4. Le *Lycée Grec "Athéna"* de Pylarinos qui a été transféré de Galatsi en Roumanie à Taganrong entre 1914 et 1918;
5. L'*École Pratique Grecque de Kherson*, fondée en 1875 par Ilias Kandyliis, et pour finir
6. Le *Lycée Régional de Tiflis* après 1917.

C'est un fait, pour la majorité des communautés grecques de Russie, qu'on ne dispose d'aucune information concernant leur structure. On n'en saura davantage qu'après une étude des archives et une certaine somme de travail. Aujourd'hui encore, certes on connaît des noms de Grecs, des adresses, des activités et l'existence de diverses églises, écoles et corporations. Mais qu'en était-il de l'administration des 27 communautés grecques? de leur statut? A en juger par les informations journalistiques de la première décennie du 20^e siècle⁴⁸, la situation "n'était pas telle qu'on aurait souhaité qu'elle soit" ainsi que le note de façon caractéristique le Consul Général de Grèce à Odessa de l'époque, Emm. Kapsambelis pour l'École Commerciale Grecque⁴⁹. Pour l'instant, on se contentera des informations dont on dispose en provenance d'Odessa: En 1893, la communauté grecque d'Odessa ne comptait que 140 membres et sa structure était *aristocratique et fermée*: "Sont membres de la Communauté non pas tous les Grecs d'Odessa, mais uniquement ceux dont l'appartenance à la Communauté est approuvée par l'assemblée. Chaque membre est annuellement redevable d'une certaine somme pour la caisse. Conformément à son règlement les membres de la Communauté (en 1895) ayant le droit de vote sont:

- a) les personnes titulaires d'un diplôme d'études supérieures russe ou grec installées à Odessa depuis quelques années;
- b) les personnes ayant une propriété dans la région de l'ancien-port de la ville et y étant domiciliées;
- c) les commerçants exerçant depuis trois ans au moins à Odessa et les commerçants plus récents s'ils ont rendu des services à l'École grecque ou s'ils en sont des bienfaiteurs;
- d) les fondateurs de l'École grecque de leur vivant et leurs descendants directs ensuite"⁵⁰.

48. Dion. Metaxas-Laskaratos, *Από τον έξω Ελληνισμόν, Πικράι αλήθειαι* (De l'Hellénisme à l'étranger; Vérités amères), Athènes 1909.

49. Emm. G. Kapsambelis, "Εκθεσις της γεωργικής, εμπορικής, βιομηχανικής και ναυτιλιακής κινήσεως εν Ρωσσία εν γένει και ιδία εν Οδησσώ" (Rapport des mouvements agricoles, commerciaux, industriels et maritimes en Russie, notamment à Odessa), *Δελτίον του επί των Εξωτερικών Β. Υπουργείου*, deuxième partie, Athènes 1912, n° 10, p. 4.

50. Pour de plus amples informations, voir *Μέγα Ελληνικών Βιογραφικών Λεξικόν*

C'est dans ce climat que nos compatriotes ont vécu et exercé leurs activités en Russie aux 19^e et 20^e siècles. Le *Lexique Biographique Russe* en 25 volumes contient les notices biographiques de 130 Grecs des 18^e et 19^e siècles, appartenant aux secteurs suivants: 50 aux forces armées, 33 à l'administration publique, 8 à l'éducation, 23 à la médecine, 26 aux arts et lettres, 5 au commerce et on y trouve enfin le nom de trois femmes (certains sont mentionnés sous deux catégories)⁵¹. Cependant, entre le 19^e et le 20^e siècle, la situation changea. Des diverses catégories, citons d'abord les *commerçants*, les *petits industriels* et les *propriétaires fonciers*, leur position ayant gagné en importance à l'Hermès du lucre et celui des lettres. Signalons encore qu'avant même que la communauté grecque d'Odessa soit bien organisée, les commerçants d'Odessa avaient fondé en 1808 la *Compagnie Gréco-russe d'Assurances* dont 10% des profits étaient destinés à l'École grecque et à l'hôpital de la ville. En outre, entre 1814 et 1817, la *Société des Assureurs Unis Grecs* donna 14.018 roubles à l'École Commerciale Grecque d'Odessa⁵². Une historienne plus récente mentionne que 45 Grecs originaires d'Épire ont reçu la distinction de bienfaiteurs au 19^e siècle en Russie grâce au commerce⁵³. Depuis 1785, en Russie, les commerçants étaient divisés en trois classes. Le commerçant de première classe possédait de 10.000 à 50.000 roubles. Il avait droit de commerce intérieur et extérieur, de petite industrie et d'industrie et d'exploitation de navires. Il voyageait un voiture tirée par deux chevaux et était affranchi de punitions corporelles. Le commerçant de deuxième classe possédait entre 5.000 et 10.000 roubles. Il avait droit de commerce intérieur, il se déplaçait dans une petite voiture tirée par deux chevaux et il était affranchi de punitions corporelles. Le commerçant de troisième classe possédait entre 1.000 et 5.000 roubles. Il avait droit de petit commerce intérieur, de moyen de transport et de boutique; il se déplaçait dans une petite voiture tirée par un cheval⁵⁴. Durant la

της *Βιομηχανικής Επιθεωρήσεως* (Grand Lexique Biographique de la Revue Industrielle), t. 1, Athènes 1958, p. 502.

51. Pour de plus amples informations, voir J. Nicolopoulos, "Résultats du dépouillement du *Russkij Biografičeskij slovar'* (Spb 1905)", *Balkan Studies* 25 (1984) 21-30.

52. Pour de plus amples informations, voir M. Gedeon, *Η πνευματική κίνησις του Γένους κατά τον ΙΗ' και ΙΘ' αι.* (Le mouvement intellectuel de la Nation pendant les 18^e et 19^e siècles), soin de l'édition A. Anghelou-F. Iliou, Athènes (Ermis) 1976, pp. 128-129; G. L. Arš, *Èteristskoe dviženie v Rossii*, p. 210.

53. Pour de plus amples informations, voir Eleftheria I. Nikolaïdou, "Ηπειρώτες απόδημοι στη Ρωσία τον 19ο αι. και η συμβολή τους στην ανάπτυξη της Ηπείρου" (Les expatriés d'Épire en Russie au 19^e siècle et leur contribution au développement de l'Épire), *Δωδώνη* 15 (1986) 103-108.

54. *Pol'noe sobranie zakonov*, t. XXII, 1785, n° 16188. Voir le texte dans l'ouvrage

deuxième décennie du 19^e siècle, le commerçant de première classe devait posséder plus de 50.000 roubles, celui de deuxième classe plus de 20.000 roubles et celui de troisième classe plus de 8.000⁵⁵. En 1847, deux familles de négociants, les Papoudof et les Rodokanaki, possédaient 2.500.000 roubles chacune, onze autres plus de 500.000 roubles chacune et dix autres familles de 100.000 à 500.000 roubles chacune⁵⁶. En 1800, il y avait à Odessa 4 commerçants grecs de première classe, 19 de deuxième classe et 11 de troisième classe⁵⁷; en 1807, il y en avait 12 de première classe⁵⁸. De nombreux propriétaires fonciers grecs sont mentionnés comme possédant d'immenses superficies, notamment en Basse Russie. Dans une liste correspondante de 1897, sont enregistrés 54 grands propriétaires fonciers dont un (Nikolaos Arkas) possédait 120.360 hectares de terres. Parmi les autres, on trouve des descendants de Vernardakis, Gounaropoulos, Mourouzis, Katakazis, Kondoïdis, Rallis et Rodokanakis. Dans cette liste, sont notées 36 maisons commerciales de première classe dont un grand nombre avait étendu ses activités hors des frontières russes, tels les frères Petrokokkinos, Rallis et Skaramangas. Enfin, on trouve mentionnés dans cette même liste 41 petits industriels dont la majorité dans l'industrie du tabac et du blé⁵⁹.

Du monde des affaires de la Russie du 19^e siècle, citons à titre indicatif certains noms :

A Odessa, Gr. Io. Maraslis, Gr. Gr. Maraslis, G. I. Zarifis, Vl. Paraskevas, F. Koussis, P. N. Pavlidis, El. D. Pavlidis, M. Karatzas, Th. Rodokanakis, D. Mavros, N. Pisanis, M. P. Kokkinakis, I. Legandinis, E. Korbetis, K. Korbetis, I. Manessis, P. Sekeris, G. Sekeris, etc.

Hrestomatija po Istorii SSSR, t. II (1682-1856), édition S. S. Dmitriev-M. V. Mečkina, Moscou 1953, pp. 243-250.

55. G. M. Pjatigorskij, *Dviženie za nacional'noe osvoboždenie Grecii i Greki Odessy (1814-1830 gg.)*, pp. 18-19.

56. Pour de plus amples informations, voir K. Tsoukalas, *Εξάρτηση και αναπαραγωγή...* (Dépendance et reproduction...), Athènes 1977, p. 322; K. Moskof, *Η εθνική και κοινωνική συνείδηση* (La conscience nationale et sociale), Thessalonique 1972, p. 161 et Chr. Moulikis, *Οίκος αδελφών Πάλλη* (Maison des frères Rallis), Athènes 1964.

57. Pour de plus amples informations, voir A. Orlov, *Istoričeskij očerk Odessy s 1794 po 1803 g.*, p. 123.

58. Pour de plus amples informations, voir C. Papoulidis, "Γύρω από την οικονομική δραστηριότητα ορισμένων Ελλήνων στη Ρωσία κατά τα τέλη του 19ου αι." (De l'activité économiques de certains Grecs en Russie à la fin du 19^e siècle), *Βαλκανική Βιβλιογραφία, Annexes*, t. VII-1979, Thessalonique (Institut des Études Balkaniques), 1982, pp. 99-116.

59. *Op. cit.*

A *Ekaterinodar*, Chr. Fotiadis, N. Thiopoulos, etc.

A *Anapa*, G. Afouxenidis, I. Passianof, etc.

A *Bakou*, K. Theofilaktos, les frères Koussis, etc.

A *Batoum*, G. Pistofidis, Chr. Grigoriadis, Sp. Sideridis, les frères Arvanitidis, les frères Manouilidis, les frères Piniatoglou, les frères Koutsouris, les frères Kazantzidis, etc.

A *Feodossia*, Em. Grammatikof, etc.

A *Kisnovi*, les frères Tsouflis, etc.

A *Kertch*, K. Messaxoudis, N. Panayiotatos, les frères Svoronos, A. Asseris, les frères Michailidis, G. Vafiadis, les frères Ambatzis, etc.

A *Kiev*, Sp. Benetatos, P. Katsaftis, etc.

A *Maïkop*, P. Vourvoulis, P. Kastanis, etc.

A *Marioupol*, T. Kakoulidis, etc.

A *Moscou*, Z. Kaplanis, Bostantzoglou, Georgantopoulos, etc.

A *Saint-Pétersbourg*, les frères Petrokokkinos, M. Varvatis, I. Dovolis, Gounaropoulos, etc.

A *Rostov*, les frères Theofanis, les frères Vallianos, les frères Aslanidis, G. Kriezis, G. Rodopoulos, etc.

A *Sebastopol*, les frères Mavridis, N. Griparis, etc.

A *Soukhoumi*, G. Zografopoulos, Ach. Oustapassidis, etc.

A *Taganrog* les frères Vallianos, les frères Sifnaios, Ad. Svoronos, D. Negrepointis, G. Panayiotatos, P. Sakellaridis, etc. et enfin,

A *Touapse*, K. Zacharidis, etc.

Après les hommes d'affaires, les *éducateurs* occupaient en Russie une position d'importance et étaient nombreux si l'on se souvient qu'on a mentionné des établissements d'enseignement secondaire dans 6 villes, des établissements d'enseignement primaire dans 23 villes et des écoles maternelles dans 5 villes. D'illustres éducateurs sont passés par les établissements scolaires des communautés grecques de Russie: Konstantinos Vardalachos⁶⁰, Georgios

60. Pour de plus amples informations, voir G. Th. Printzipas, "Κωνσταντίνος Βαρδαλάχος, ένας πρωτοπόρος δάσκαλος του Γένους" (Konstantinos Vardalachos, un instituteur d'avant-garde de la Nation), *Θεολογία* 55 (1984) 1144-1179; C. Papoulidis, "Η εκπαιδευτική και πολιτιστική δραστηριότητα των Ελλήνων της Οδησσού" (L'action éducatrice et culturelle des Grecs d'Odessa), p. 653, où l'on trouve une plus ample bibliographie.

Lassanis⁶¹, Georgios Kleououlos⁶², Synodis Papadimitriou⁶³, K. Charlton⁶⁴, Lyssandros Hadjikonstas⁶⁵ (l'inspirateur de la fondation de la "Bibliothèque Maraslis"), Anastassios Maltos⁶⁶, Ch. Voulodimos⁶⁷, Eleni Detzortzi⁶⁸ et Kalliroï Paren⁶⁹ ont enseigné dans ces établissements d'Odessa, Nikolaos Lithoxoos à Krimaskaïa, à Novorossiski et plus tard à Naxos et Athènes, Grigorios Xynopoulos et Achilleas Dimitriadis à Batoum, Stylianos Vassiliadis à Kiev. Enfin, une historienne a plus récemment, après des recherches dans les archives de la Cour des Comptes⁷⁰, publié une foule de noms de professeurs

61. Il fut le premier à introduire la didactique réciproque et la méthode langastriani-que d'enseignement à l'École Commerciale Grecque d'Odessa. Pour de plus amples informations, voir I. Philimon, *Δοκίμιον ιστορικών της Ελληνικής Επανάστασεως* (Essai historique sur la Révolution grecque), t. 1, Athènes 1859, p. 207; Evang. Tziatzios, "Η Φιλική Εταιρεία και ο Γεώργιος Λασσάνης" (La Société amicale et Georges Lassanis), *Μακεδονικά* 1 (1940) 223; K. Ap. Vokalopoulos, *Τρία ανέκδοτα ιστορικά δοκίμια του Φιλικού Γεωργίου Λασσάνη* (Trois essais historiques inédits de Georges Lassanis, membre de la Société amicale), Thessalonique 1973, p. 12; Stef. I. Papadopoulos, *Γεώργιος Λασσάνης, ο Κοζανίτης αγωνιστής και λόγιος (1773-1870)* (Georgios Lassanis, combattant et érudit de Kozani (1773-1870)), Thessalonique 1977, p. 10.

62. K. Myrtilos-Apostolidis, *Η της Φιλιππουπόλεως ιστορία από των αρχαιοτάτων μέχρι των καθ' ημάς χρόνων* (L'histoire de Philiproupolis, depuis les temps retirés à nos jours), Athènes 1959, p. 677.

63. C. Papoulidis, "Συνόδης Παπαδημητρίου (1859-1921)" (Synodis Papadimitriou (1859-1921)), *Μακεδονικά* 16 (1976) 174-204; Idem, "Συμπληρωματικά στοιχεία για τον Συνόδη και την Αιμιλία Παπαδημητρίου" (Données complémentaires sur Synodis et Emilia Papadimitriou), *Μακεδονικά* 18 (1978) 295-300.

64. C. Papoulidis, "Η Ελληνεμπορική Σχολή της Οδησσοῦ (1817-1917), Σύμφωνα με νέα αρχαιακά στοιχεία από την Αθήνα και το Λενινγκράντ" (L'École Commerciale d'Odessa (1817-1917); D'après de nouvelles données des archives d'Athènes et de Leningrad), pp. 149-152.

65. El. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), pp. 158-159; G. Vlamos, *Η υγιεινή του σχολείου* (L'hygiène de l'école), Athènes 1904 ("Bibliothèque Marasli"), avec notice nécrologique de L. G. Hadjikonstas.

66. El. Pavlidis (éditeur), *op. cit.*, pp. 159-160.

67. Voir (Ch. Voulodimos), *Πρώτη πενήνταετηρίς της εν Οδησσοῦ Ελληνεμπορικής Σχολής (1817-1867)* (Les premières cinquante années de l'École Commerciale Grecque d'Odessa), *passim*.

68. Koula Xiradaki, *Από τα Αρχεία του Ελεγκτικού Συνεδρίου, Παρθεναγωγεία και δασκάλες υποδούλον Ελληνισμού* (Des archives de la Cour des Comptes; Écoles de jeunes filles et institutrices de l'Hellénisme assujetti), t. II, Athènes 1973, pp. 107, 109-111.

69. Voir référence n° 47.

70. Koula Xiradaki, *Από τα Αρχεία του Ελεγκτικού Συνεδρίου, Παρθεναγωγεία και*

qui ont dispensé leur enseignement dans les établissements scolaires de jeunes filles de Basse Russie, mais aussi d'institutrices qui ont travaillé dur à la préservation de la langue grecque.

Le *clergé* occupait toujours une place importante au Panthéon de l'Hellénisme de la Diaspora en Russie. On sait qu'Eugenios Voulgaris (1736-1800)⁷¹ et Nikiphoros Theotokis (1716-1806)⁷² ont quitté ce monde-ci au début du 19^e siècle, laissant derrière eux le souvenir de hiérarches éclairés et lettrés. Aux 19^e et 20^e siècles, on ne rencontre en Russie ni clergé prêt à des "aides humanitaires", ni ecclésiastiques éminents tels Maxime le Grec, Arsenios d'Elassona et Arsenios le Grec. Bien sûr, il y avait Alexios Koutso-mitopoulos, connu par la suite à Kiev sous le nom du moine Arsenios, mais on dispose de très peu d'informations sur ses activités dans cette ville⁷³. De même, minimes sont les informations que nous possédons sur le missionnaire (laïque) grec Stylianos Katsaftis, plus connu sous le nom de Karnauchof⁷⁴. A la fin du 19^e siècle et début du 20^e, de nombreux ecclésiastiques grecs firent leurs études dans les écoles théologiques du Russie. Mentionnons ici certains membres du clergé de cette période ayant vécu en Russie: Konstantinos Ikonomos, connu par son *Oraison funèbre* du Patriarche Oecuménique Grégoire V en 1821⁷⁵; les archimandrites Efstathios Voulizmas, qui vécu à Odessa et devint célèbre par la suite comme métropolite de Corfou⁷⁶, Ambrossios Pleianthidis, qui vécu à Sebastopol et à Feodossia et fut connu plus tard comme archevêque de Moschonission et martyr national⁷⁷ et Panaretos *δασκάλος υποδούλου Ελληνισμού* (Des archives de la Cour des Comptes; Écoles de jeunes filles et institutrices de l'Hellénisme assujetti), t. II.

71. St. Batalden, *Eugenios Voulgaris in Russia, 1771-1806*; Idem, "Notes from a Leningrand manuscript: Eugenios Voulgaris, autograph list of his own works", *Ο Ερανιστής* 13 (1976) 1-22.

72. Eleni K. Koukkou, *Νικηφόρος Θεοτόκης (1731-1800)* (Nikiphoros Theotokis (1731-1800)), Athènes 1973.

73. Emm. G. Kapsambelis, *Τι οφείλει η Ρωσία εις την Ελλάδα* (Ce que doit la Russie à la Grèce), Athènes 1947, pp. 60-61.

74. *Op. cit.*, pp. 52-61.

75. *Λόγος Επιτάφιος εις τον αείμνηστον Πατριάρχη Κωνσταντινουπόλεως Γρηγόριον, εκφωνηθείς εν Οδησσώ εν τη Ρωσική Εκκλησία της Μεταμορφώσεως τη 19η Ιουνίου 1821* (Oraison funèbre de l'inoubliable Patriarche de Constantinople Grégoire délivré à Odessa en l'église russe de la Transfiguration le 19 juin 1821) par Konstantinos, prêtre et economo, *publié sur commande supérieure*, Saint-Pétersbourg, dans les imprimeries N. Grets, 1821.

76. Ch. G. P(atrinelis), "Ευστάθιος ο Βουλισμάς" (Eustathios Voulizmas), *Θρησκευτική και Ηθική Εγκυκλοπαιδεία* 5 (1964), vers 1096.

77. A. G. Tsernoglou, "Αμβρόσιος ο Πλειανθίδης" (Ambrossios Pleianthidis), *Θρησκευτική και Ηθική Εγκυκλοπαιδεία* 5 (1964), vers 284-286.

Topalidis, écrivain de l'Hellénisme du Pont⁷⁸; le prêtre Georgios Charitidis, connu comme inspecteur des Écoles du Caucase⁷⁹, et une multitude d'autres.

Les *hommes de lettres* figuraient également au rang des communautés grecques de Russie. On a déjà mentionné Eugenios Voulgaris et Nikiphoros Theotokis, Georgios Lassanis et Konstantinos Vardalachos, noms auxquels il convient d'ajouter la longue liste ci-après de représentants de la période des lumières grecque moderne Athanassios Psalidas⁸⁰, Georgios Gennadios⁸¹, les frères Dimitrios et Michaïl Govdelas⁸², Petros Ipititis⁸³, la famille Kapnissis-Kapnist [Antonios, fils de César Kapnissis, Dionysios (1773-1841), fils de Markos Kapnissis, la poétesse Eugenia, fille de Petros Kapnissis et épouse d'Ioannis Dragassis Paleologos⁸⁴]. Citons encore Nikolaos Pikkolos⁸⁵, Spyridon et Gavriil Destounis⁸⁶, Grigorios Zalikijs⁸⁷ et autres; terminons cette liste

78. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), pp. 194-195.

79. *Op. cit.*, p. 205.

80. Voir principalement "Αφιέρωμα στον Ψαλίδα" (en hommage à Psalidas), in *Ηπειρωτική Εστία* 1, n° 4-5 (1952) 327-515 et L. I. Vranoussis, *Αθανάσιος Ψαλίδας, ο δάσκαλος του Γένους (1767-1829)* (Athanassios Psalidas, l'instituteur de la Nation (1767-1829)), Ioannina 1952.

81. E. P. Fotiadis, "Γεννάδιος Γεώργιος" (Georgios Gennadios), *Λεξίque encyclopédique "Ilios"* 5 (sans date d'édition) 83-87. Ar. Camariano-Cioran, *L'Épire et les pays Roumains*, Ioannina 1984, pp. 111, 140, 174, 184, 189, 190, 191, 217, 226.

82. G. L. Arš, "Греческij учениj Д. Govdelas v Rossii", *Balkanski Isslodovanija* 6 (1980) 161-173.

83. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), p. 158.

84. *Op. cit.*, pp. 155-157 et Emm. G. Kapsambelis, *Τι οφείλει η Ρωσία εις την Ελλάδα* (Ce que doit la Russie à la Grèce), Athènes 1940, pp. 94-102.

85. E. G. Protopsaltis, "Ο Νικόλαος Πίκκολος και το έργο του" (Nikolaos Pikkolos et son œuvre), *Αθηνά* 68 (1965) 81-114; T. E. Kirkova, "Nicolas S. Piccolos, sa vie et son œuvre", *Bulgarian Historical Review* 5 (1977) 18-37.

86. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), pp. 137-138; C. Papoulidis, *Το Ρωσικό Αρχαιολογικό Ινστιτούτο Κωνσταντινουπόλεως (1894-1914)* (L'Institut Archéologique Russe de Constantinople (1894-1914)), Thessalonique (Institute d'Études Balkaniques, n° 209) 1987, pp. 35-36.

87. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), p. 153.

avec Kalliroyi Paren⁸⁸ et Pavlos Lefas⁸⁹.

Après les hommes de lettres, permettez-moi de citer des *académiciens*, au nombre desquels je mentionnerai à nouveau J. Kapodistrias, membre titulaire de l'Académie des Sciences (Saint-Pétersbourg) à partir de 1818⁹⁰, Eugenios Voulgaris, membre suppléant de la même Académie⁹¹, Gavriil Sp. Destounis, membre honoraire de la même Académie, Timoleon Triantaphyllidis qui a vécu au début du 20^e siècle à Vatoum, membre suppléant de l'Académie de Médecine de Paris⁹² et, enfin, Theocharis Kessidis, qui vit aujourd'hui en Russie, membre suppléant de l'Académie d'Athènes⁹³.

Mais, parmi les Grecs de Russie aux 19^e et 20^e siècles, il y avait aussi des *professeurs d'université*. Nous mentionnerons ici le très talentueux Athanassios Papadopoulos-Keramevs (1856-1912) à Saint-Pétersbourg⁹⁴, Gavriil Sp. Destounis (1818-1895) dans cette même ville⁹⁵, Synodis Papadimitriou (1859-1921) à Odessa⁹⁶, Sergios Mystakis à Kazan⁹⁷ et enfin T. Tselpanos à Moscou⁹⁸.

88. Voir référence n° 47.

89. Emm. G. Kapsambelis, *Ti opeílei η Ρωσία εις την Ελλάδα* (Ce que doit la Russie à la Grèce), Athènes 1940, pp. 23-26.

90. B. L. Modžalevskij, *Spisok členov Akademii Nauk*, Saint-Pétersbourg 1908, p. 86; G. L. Arš, *I. Kapodistria i grečeskoe nacional'no osvoboditel'noe dviženie 1809-1822 gg.*, Moscou (Nauka) 1976, p. 41; Idem, "Novogrečeskoe Prosveščenie i Rossija; K postanovke probleme", p. 312.

91. G. L. Arš, "Novogrečeskoe Prosveščenie i Rossija; K postanovke probleme", p. 308.

92. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), p. 208.

93. Journal *Makedonia*, 19.7.1988.

94. Voir principalement Gr. Papamichail, "Αθ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς" (Ath. Papadopoulos-Kerameus), *Εκκλ. Φάρος* 11 (1913) 430-466; Hr. Loparev, "Αφ. Ιν. Παπαδόπουλο-Κεραμεύς", *Vizantijskij Vremennik* 19 (1912) 188-212; A. A. Dmitrievskij, "Α. Ι. Παπαδόπουλο-Κεραμεύς", *Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη*, t. 5, Saint-Pétersbourg 1915, pp. 5-14; Mary N. Vei, "Η αυτοβιογραφία του Αθ. Παπαδοπούλου-Κεραμεύς επισταλείσα υπό του ιδίου προς τον Νίκον Βέην" (Autobiographie de Ath. Papadopoulos-Kerameus en-voyé par ses propres soins à Nikos Veis), *Παρασός* 4/1 (1962) 441-453.

95. C. Papoulidis, *Το Ρωσικό Αρχαιολογικό Ινστιτούτο Κωνσταντινουπόλεως (1894-1914)* (L'Institut Archéologique Russe de Constantinople (1894-1914)), pp. 35-36.

96. Voir référence n° 63.

97. M. Gedeon, *Χρονικά της Πατριαρχικής Ακαδημίας* (Chroniques de l'Académie Patriarcale), Constantinople 1833, pp. 189-190; Ar. Camariano-Cioran, *Les académies principales de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs*, Thessalonique (Institut d'Études Balkaniques, n° 142) 1974, pp. 656-657; Idem, *L'Épire et les Pays Roumains*, pp. 188-189.

98. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθή-*

Les *bienfaiteurs nationaux* ont également une position enviée parmi les Grecs de Russie. En particulier, les commerçants ont contribué des sommes considérables à la fondation des écoles, les études des jeunes et le soutien des fondations. D'autre part, sont immatriculés au *Registre des Legs* du Ministère de l'Éducation Nationale et des Cultes 24 legs grecs en Russie⁹⁹. En 1909, évidemment, Dion. Metaxas-Laskaratos a critiqué des gestionnaires de certains de ces legs grecs en Russie et en Roumanie¹⁰⁰. Certaines actions des bienfaiteurs sont émouvantes: Ioannis, Nikolaos, Anastassios, Theodosios, Zoïs et Michail Zossimas décidèrent de ne pas se marier et d'utiliser leurs biens à la réalisation de travaux d'intérêt public¹⁰¹. C'est pourquoi la *Confrérie de Nižna* avec les Zossimas et les Rizaris nous impressionne tant, mais il est vrai qu'obtenir davantage d'informations sur le sujet est une nécessité impérieuse de la science. A Feodossia, dans ses dernières volontés, rédigées en 1823, Grammatikof imposait à sa femme d'octroyer des capitaux pour l'achat de "compatriotes assujettis vendus dans les foires commerciales et les marchés"¹⁰². Enfin, Ioannis Varvakis, qui a passé la majeure partie de sa vie à Astrachan, a été nommé "bienfaiteur des deux patries" pour avoir aidé financièrement tant la Russie que la Grèce¹⁰³. Aux côtés des Zossimas, des Rizaris et de Ioannis Varvakis, ajoutons Zoïs Kaplanis, Dimitrios Bernardakis, Maris Vallianos, Gr. Gr. Maraslis¹⁰⁴ et de nombreux autres.

Il est vrai qu'il est difficile de distinguer les bienfaiteurs des *mécènes* en Russie. On mentionnera toutefois ici sommairement la contribution des Zossimas à l'édition des œuvres d'Eugenios Voulgaris et de Nikiphoros Theotokis¹⁰⁵, celle des Frères Vallianos à la fondation d'établissements en Céph-

vais σωματείων των εκ Ρωσίας Ελλήνων (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), p. 231.

99. Voir *Grande Encyclopédie Grecque*, t. 21, p. 382. Voir aussi S. G. Zervos, *Εθνικά κληροδοτήματα και δωρεαί* (Legs et donations nationaux), Athènes (Imprimerie Nationale) 1925.

100. Voir référence n° 48.

101. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), p. 41.

102. *Op. cit.*, pp. 417-418.

103. I. G. Alexiou, archimandrite, *Εθνικοί ευεργέται* (Bienfaiteurs nationaux), Athènes (Zoï) 1975, pp. 152-168.

104. C. Papoulidis, *Γρηγόριος Γρ. Μαρασλής (1831-1907), Η ζωή και το έργο του* (Grigorios Gr. Maraslis (1831-1907); Sa vie et son œuvre), Thessalonique (Institut d'Études Balkaniques, n° 222), 1989.

105. K. M. Koumas, *Ιστορία των ανθρωπίνων πράξεων* (Histoire des actions humaines), t. 12, Vienne 1832, pp. 563-564.

Ionie et d'une bibliothèque à Athènes¹⁰⁶, celle de Fotis Svoronos à la fondation et la construction d'une école et d'une église à Marioupol¹⁰⁷ et enfin, celle du maire grec d'Odessa Gr. Gr. Maraslis¹⁰⁸ à la fondation, l'entretien et l'approvisionnement de la "Bibliothèque Maraslis".

Parmi les *diplomates*, les *autorités consulaires* et *autres fonctionnaires*, mentionnons à nouveau J. Kapodistrias, mais ajoutons une série de Grecs ayant servi les intérêts russes: Alexandros Stourtza¹⁰⁹, Apostolos Klentos¹¹⁰, Spyridon Destounis¹¹¹, Konstantinos M. Vassiliou¹¹², Ioannis Sofoulis¹¹³, Stefanos Messimeris et Nikolaos Lefkos¹¹⁴, Dionyssios et Petros Kapnissis¹¹⁵, Gavriil Katakozy¹¹⁶, Ioannis Paparrigopoulos¹¹⁷, Theodoros Lelis¹¹⁸, Konstantinos Rodofinikis¹¹⁹, Konstantinos Vlassopoulos¹²⁰, Andreas Papadopoulos-Vretos¹²¹, Anghelos et Andreas Moustoxidis¹²² et nombre d'autres

106. Emm. G. Kapsambelis, *Τι οφείλει η Ρωσία εις την Ελλάδα* (Ce que la Russie doit à la Grèce), p. 105.

107. *Op. cit.*, pp. 104-105.

108. C. Papoulidis, *Γρηγόριος Γρ. Μαρασλής (1831-1907), Η ζωή και το έργο του* (Grigorios Gr. Maraslis (1831-1907); Sa vie et son œuvre), pp. 73-93.

109. C. Papoulidis, "Τρία ανέκδοτα γράμματα του Κωνσταντίνου Οικονόμου του εξ Οικονόμων στη Ρωξάνδρα και στον Αλέξανδρο Στούρτζα" (Trois lettres inédites de Konstantinos Ikonomos à Roxandra et Alexandros Stourtza), *Κληρονομία* 11 (1979) 451-475.

110. C. Papoulidis, "Νέα στοιχεία για τον Φιλικό Απόστολο Κλέντο" (Nouvelles données sur Apostolos Klentos, membre de la Société amicale), *Ελληνικά* 30 (1977-1978) 411-417.

111. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματίου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), pp. 137-138.

112. Emm. G. Kapsambelis, *Τι οφείλει η Ρωσία εις την Ελλάδα* (Ce que la Russie doit à la Grèce), p. 119.

113. *Op. cit.*, pp. 61-64.

114. *Op. cit.*, pp. 65-67.

115. *Op. cit.*, p. 101.

116. C. Papoulidis, "Ρωσικό ενδιαφέρον για την Εκκλησία της Ελλάδος την εποχή του Όθωνα με βάση έγγραφα του Αρχείου Εξωτερικής Πολιτικής της Ρωσίας" (Intérêt russe pour l'Église de Grèce à l'époque d'Othon sur la base des documents des Archives de la politique étrangère de la Russie), p. 772.

117. *Op. cit.*, p. 766.

118. *Op. cit.*, p. 774.

119. *Op. cit.*, pp. 766-767.

120. C. Papoulidis, "Έγγραφα Ελλήνων διπλωματικών υπαλλήλων του 19ου αι. από τη βιβλιοθήκη Lenin της Μόσχας" (Documents des diplomates Grecs du 19^e siècle provenant de la bibliothèque Lénine de Moscou), *Ελληνικά* 31 (1979) 150-155.

121. *Op. cit.*, pp. 156-158.

122. Pour de plus amples informations, C. Papoulidis, *Μνήμη Δημητρίου Τσάμη Καρατάσου, Κείμενα βασικής βιβλιογραφίας για το Ναουσαίο ήρωα* (En souvenir de Dimi-

qui ont aidé, de par leur position, leurs compatriotes dans leur lutte contre le joug ottoman.

Les militaires et les marins, comme on l'a vu dans le *Lexique Biographique Russe* en 25 volumes, étaient numériquement les plus nombreux aux 18^e et 19^e siècles. Hormis les célèbres frères Ypsilantis, nous citerons Lambros Katsonis et Georgios Papazoglou, ainsi que le Général Konstantas au sujet duquel Chr. Christovassilis, dans sa correspondance de Moscou au journal *Akropolis*, écrivait le 14 mai 1896 qu'avait également participé à l'investissement du czar Nicolas II à Moscou "...le chef des armées le général Konstantas, Grec de Ioannina, qui parlait excellemment grec..."¹²³. Mentionnons le colonel Pantazidis, le lieutenant-colonel Tsikaliotis, le commandant Delivaris, l'officier de l'armée de l'air Kokkinakis, le vice-amiral Panayiotis Alexinos ou Alexianos et de nombreux autres¹²⁴. Et pour ne pas citer que des officiers, on se référera à la *Phalange* ou *Légion grecque* fondée par les Grecs d'Odessa en 1809 et ayant pris part à la *première Guerre Patriotique* du nom que donnent les Russes à la guerre de 1812. Mentionnons également les *bataillons grecs de Crimée* ainsi que la contribution des Grecs de Balouclava à la résistance héroïque contre les Anglais, les Français et les Turcs lors de la guerre de Crimée et du siège de Sébastopol en 1855¹²⁵. Il convient ici de mentionner que les Grecs d'Odessa ont offert pour la lutte contre Napoléon Ier, en 1812, 100.000 roubles d'argent¹²⁶ et 10.000 roubles d'argent pour la lutte des Crétois en 1868¹²⁷. Lrs Grecs que vivaient dans les villes du Caucase ont par ailleurs financièrement consolidé la confrérie *Εθνική 'Αμυνα* (défense nationale) en 1877¹²⁸.

trios Tsamis Karatassos, Textes de bibliographie de base sur le héros de Naoussa), Naoussa 1982, passim; et *Vnešnjaia Politika Rossii XIX i načala XX veka, Dokumenti Rossijskogo Ministerstva Inostrannyh del*, Serija vtoraja: 1815-1830 gg., tom četvretyj (dvenadcatyj) mart 1821 g. dekabr' 1822 g., Moscou (Nauka) 1980, p. 743.

123. Pour de plus amples informations, voir L. Vranoussis, *Ο Χρ. Χριστοβασιλης στη Ρωσσία* (Ch. Christovassilis en Russie), Ioannina 1983, p. 322 (Edition de la Société d'Études Épirotes).

124. Pour de plus amples informations, voir Emm. G. Kapsambelis, *Τι οφείλει η Ρωσία εις την Ελλάδα* (Ce que la Russie doit à la Grèce), p. 18-19, 32-34, 44-46; Idem, *Αναμνήσεις διπλωμάτου* (Mémoires d'un diplomate), Athènes 1941, p. 53.

125. Aristidis Chrysoverghis, *Ιστορία της Ελληνικής Λεγεώνας* (Histoire de la Légion grecque), t. 1-2, Odessa 1887-1888.

126. *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, t. 11, Athènes (Ekdotiki Athinon) 1975, p. 238.

127. *Journal Ρουμελιώτης* (de Messolonghi) 1868, no 72. Informations de Messolonghi, 3.2.1868.

128. Pour de plus amples informations, voir Archives de Pavlos Kalligas, Documents 1-45 (reçus des donations des Grecs de la Diaspora). Référence de Evang. Kofos, "Πολιτικές και στρατιωτικές επαναστατικές προετοιμασίες στη διετία 1876-1878" (Préparatifs ré-

Enfin, mentionnons la maison Svoronos, qui possédait une flotte commerciale d'environ 30 navires à vapeur et d'autant de chalutiers à Taganrog¹²⁹ et celle des frères Vallianos (Maris à Taganrog, Andreas à Marseille et Panayis à Londres)¹³⁰ et encore que les Grecs de Russie ont formé le noyau de la première *Société Russe des Bateaux à vapeur* du Pont-Euxin dont l'armateur grec Arkas figure parmi les fondateurs¹³¹.

Parmi les *médecins*, mentionnons une fois de plus Petros Ipitis¹³², le collaborateur d'Alex. Ypsilantis, Timoleon Triantaphyllidis à Batoum, membre suppléant de l'Académie de Médecine de Paris, comme nous l'avons déjà vu. Ajoutons les noms de Christos Sismanidis et Philopimen Stefanidis à Batoum, Ioannis Passalidis, Kosmas et Eustathios Spyranitis¹³³ à Soukhoumi et Nik. Divaris et Markopoulos à Taganrong.

Une facette intéressante de l'activité des Grecs de Russie est bien entendu la participation de certains aux *Loges maçonniques*. Outre les frères Ypsilantis (principalement Alexandros et Nikolaos)¹³⁴, on trouve dans les sources maçonniques les noms de Xanthos, Theopemptos Gounaropoulos, fonctionnaire, Lappas (inconnu par ailleurs)¹³⁵, Manos¹³⁶, Stamatis Mavrokordatos,

volutionnaires politiques et militaires au cours des années 1876 à 1878), *Βαλκανικά Σύμμεικτα* 3 (1989) 117.

129. Emm. G. Kapsambelis, *Τι οφείλει η Ρωσία εις την Ελλάδα* (Ce que la Russie doit à la Grèce), p. 104.

130. *Op. cit.*, p. 105.

131. A. N. Diamantopoulos, "Έλληνες εν Ρωσσία" (Les Grecs en Russie), p. 256.

132. Voir référence n° 83.

133. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), pp. 265-267.

134. J. Nicolopoulos, "Quelques renseignements sur l'activité maçonnique des frères Ypsilanti", *Ο Ερασιστής* 2 (1964) 33-39.

135. Pour de plus amples informations, voir Tatiana Bakounine, *Répertoire biographique des Francs-maçons Russes (XVIIIe-XIXe)*, Paris (Institut d'Études Slaves) 1967 et C. Papoulidis, "Για μερικούς άγνωστους και γνωστούς Έλληνες στη Ρωσία κατά τον 18. και 19. αιώνα" (De quelques Grecs de Russie inconnus et connus pendant les 18e et 19e siècles), *Βαλκανική Βιβλιογραφία, Annexes*, t. III-1974, Thessalonique (Institut d'Études Balkaniques) 1976, pp. 217-226.

136. Il s'agit peut-être de Ioannis Manos, collaborateur d'Alexandros Ypsilantis à Odessa en 1820. Pour de plus amples informations, voir *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους* (Histoire de la Nation grecque), t. 12, Athènes (Ekdotiki Athinon) 1975, p. 16. Ap. E. Vakalopoulos, *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού* (Histoire de l'Hellénisme Moderne) 1980, pp. 103, 105, 108, 188 et 247; C. Papoulidis, "Un document caractéristique de Gabriel Catacazy tiré des Archives de la Politique Extérieure de Russie", *Balkan Studies* 23 (1982) 343.

grand commerçant, Alexios Melissinos, militaire, tué à la bataille de Dresde et enfin, Iossiph Floukis, professeur à l'École Commerciale Grecque d'Odessa.

Je pense que ne pas parler du *beau sexe* ici, ne serait-ce que brièvement, serait une omission de ma part. Nous y avons fait quelques allusions lorsqu'on a parlé des institutrices et de leur apport. Répétons ici que Kalliroï Paren a enseigné à Odessa, mais mentionnons également Elisavet Ypsilanti, épouse de Konstantinos Ypsilantis, mère des frères Ypsilantis et de Rallou, Aikaterini et Maria Ypsilanti¹³⁷. Mentionnons Roxandra Stourtza, épouse du Comte Edling (On sait que si Roxandra Stourtza n'avait pas obéi aux injonctions de la cour de Saint-Pétersbourg d'épouser le Comte allemand Edling, elle serait devenue Madame Kapodistria, épouse du Gouverneur de Grèce, J. Kapodistrias)¹³⁸. Citons encore quelques noms de Grecques du 20^e siècle que leurs activités rendront célèbres: Maria Messaxoudi, présidente de la communauté grecque de la ville de Kertch, Elpida Messaxoudi bienfaitrice de cette même communauté et, enfin, Theophano Kapetanoudi à Batoum, Théodora Benetatu à Kiev, Kalliopi Gavala à Rostov et Androniki Stamatelou à Odessa, et c'est encore peu comparé aux nombreuses Grecques de Russie qui se consacrèrent aux œuvres de bienfaisance et d'altruisme.

Sept maisons d'édition à Odessa publièrent des livres en langue grecque avant 1917: celles de E. N. Chryssoyelos, de L. Nitsis, de Zervatis-Perakis, de l'École Commerciale Grecque, de A. Braun, des frères Borovoj et de "l'Imprimerie du Gouvernement". D'ailleurs, Odessa, avec Moscou et Saint-Pétersbourg, était un des centres d'édition du livre grec. L. Vranoussis a noté qu'en Russie (Moscou, Saint-Pétersbourg, Odessa), plus de 50 livres furent édités en langue grecque¹³⁹, et S. J. Borovoj a soutenu qu'à Odessa en ont été édités au moins vingt¹⁴⁰. De toute façon, ces deux chiffres sont faibles si l'on tient compte du fait qu'il y avait une imprimerie grecque à Odessa vraisemblablement depuis 1818 et que l'École Commerciale Grecque avait sa propre

137. Koula Xiradaki, *Γυναίκες στη Φιλική Εταιρεία* (Femmes de la Société amicale), Athènes 1971, pp. 100-110.

138. C. Papoulidis, "Τρία ανέκδοτα γράμματα του Κωνσταντίνου Οικονόμου του εξ Οικονόμων στη Ρωξάνδρα και στον Αλέξανδρο Στούρτζα" (Trois lettres inédites de Konstantinos Ikonomos à Roxandra et Alexandros Stourtza), pp. 453-455.

139. L. Vranoussis, *L'Hellénisme postbyzantin et l'Europe; Manuscrits, livres, imprimeries et maisons d'édition*, (Athènes) 1981, p. 30. Voir le même texte dans *Jahrbuch des Osterreichischen Byzantinistik* 32/1 (XVI Intern. Byzantinistenkongress, Akten 11/1), Vienne 1982, pp. 393-480 et 387-392.

140. S. J. Borovoj, "Книга в Одессе в первой половине XIX в", *Книга* 14 (1967) 155, 157-158.

imprimerie depuis 1827 comme on l'a déjà vu. D'ailleurs, la bibliographie de D. Ghinis-V. Mexas (1800-1863) mentionne 111 éditions en Russie (47 à Moscou, 37 à Odessa, 27 à Saint-Petersbourg) pour les 63 ans du 19^e siècle¹⁴¹ seulement.

Les *représentations théâtrales* des écoles se font plus fréquentes à l'approche de 1821, présentant des drames grecs anciens ou des œuvres inspirées par l'histoire grecque ancienne¹⁴². Elles commencèrent à Odessa en 1815 avec différents sketches de contenu patriotique. De l'avis des membres de la Société amicale d'Odessa, le théâtre était un moyen de raviver le sentiment patriotique des Grecs. On citera rapidement les pièces que les Grecs d'Odessa ont montées: en 1817 *Thémistocle* de Métastase, en 1818 *Philoctète* de Sophocle dans une traduction de N. Pikkolos, ces deux textes étant traduits et adaptés de l'italien. En 1818, le premier drame grec, *La mort de Démosthène* par N. Pikkolos, est présenté, la représentation étant suivie du ballet *Les Souliotes à Yannena*, reconstitution de la danse des Souliotes. Ce spectacle fut un grand succès commercial. Les recettes furent distribuées aux écoles grecques d'Odessa. Georgios Lassanis succéda à N. Pikkolos en 1819 avec le drame *La Grèce et l'étranger* et peut-être la tragédie *Harmodios et Aristogiton*. En 1820 furent présentées deux œuvres de Voltaire, dans une traduction de G. Serouïos: *Mahomet* et *La mort de César*. La pièce *Mahomet* fut également montée en 1823 dans une traduction d'Alexandros Rangavis. Après 1824 les représentations furent interrompues. Une partie des jeunes d'Odessa partirent poursuivre leurs études en Allemagne et d'autres se rendirent en Grèce pour y prendre part à la lutte contre les Turcs¹⁴³.

141. *Ελληνική βιβλιογραφία Δ. Γκίνη - Β. Μέξα (1800-1863). Πίνακες εκδοτών και τόπων εκδόσεως* (Bibliographie grecque D. Ghinis-V. Mexas (1800-1863). Tableaux des éditeurs et des lieux d'édition), éditeur D. Sp. Pikramenos-I. Zambafitis, Athènes 1971, pp. 87-88.

142. Ap. Vakalopoulos, *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού* (Histoire de l'Hellénisme moderne), t. 4, Thessalonique 1973, pp. 667-668; Idem, *Οι Έλληνες σπουδαστές στα 1821* (Les étudiants grecs dans les années 1821), p. 14.

143. Pour de plus amples informations, voir N. I. Laskaris, *Ιστορία του νεοελληνικού θεάτρου* (Histoire du théâtre grec moderne), I, Athènes (Vassiliou) 1938, pp. 150-178. Cf. également: N. I. Laskaris, "Το θέατρον εν Οδησσώ" (Le théâtre à Odessa), K. F. Skokos, *Ημερολόγιον του 1901* (Journal de 1901), pp. 402-410; N. I. Laskaris-P. N. Papas, "Νεοελληνικόν Θέατρον" (Théâtre grec moderne), *Grande Encyclopédie Grecque*, t. 10, Grèce, pp. 941-942; St. Maslev, "Pisma ot N. S. Pickolo i svedenija za nego v grăcki izvori", dans l'ouvrage collectif *Dr. N. S. Piccolos...*, Sofia (BAN) 1968, pp. 422-423; M. Gedeon, *Η πνευματική κίνησις του Γένους κατά τον ΙΗ' και ΙΘ' αι.* (Le mouvement intellectuel de la Nation aux 18^e et 19^e siècles), pp. 128 et 129; Anna Tambaki, "Το Ελληνικό Θέατρο στην

Pendant l'été 1917, les représentants des colonies grecques de Russie se réunirent à Taganrog dans le but de fonder une administration unique. Ce congrès, qui fut pour Emm. G. Kapsambelis¹⁴⁴ "le premier et malheureusement le dernier", fut appelé *Congrès Panhellénique des Grecs de Russie à Taganrog*. Y participèrent des représentants des 40 communautés, V. Sifnaios (de Taganrog) y fut élu président et Karassavas (de Yalta) vice-président. Douze réunions eurent lieu, principalement pour débattre de problèmes d'éducation. Il y fut décidé :

1. l'union en Association unique de toutes les communautés grecques;
2. l'autonomie de l'église grecque;
3. la nationalisation et la réorganisation des écoles grecques;
4. la fondation d'une banque grecque et de coopératives;
5. la publication d'un journal grec en russe;
6. de nouvelles mesures en matière agricole;
7. le positionnement politique des Grecs en Russie;
8. la fondation de consulats grecs en plus grand nombre; et enfin
9. de nouvelles mesures concernant les legs à fonctions ecclésiastique, éducative ou philanthropique.

Il y fut décidé que le conseil central s'établirait à Rostov. Ce dernier entreprit de concrétiser les décisions du premier Congrès panhellénique. Le Saint Synode de l'Église de Russie octroya deux des six évêchés que réclamaient les Grecs: à Karš et à Achtaïia. D'autre part, le Conseil central organisa des centres d'accueil des réfugiés (notamment des habitants du Pont qui allaient chercher asile en Russie) dans les villes de Soukhoumi et de Kerts. C. Charlton, directeur de l'École Commerciale Grecque d'Odessa, fut nommé Consul à Tiflis par le gouvernement grec. Enfin, Leonidas Iassonidis, déjà connu, fut nommé inspecteur mobile de tous les comités de secours des réfugiés¹⁴⁵.

Et alors qu'on pourrait éventuellement s'attendre à l'ajournement des activités de l'Association des Grecs en Russie en raison de la révolution de 1917, on constate qu'en janvier 1918 le *Conseil central de l'Association*, dans

Οδησό (1814-1818)" (Le théâtre grec à Odessa (1814-1818)), *Ο Ερασιστής* 16 (1980) 229-238.

144. Emm. G. Kapsambelis, *Αναμνήσεις διπλωμάτου* (Mémoires d'un diplomate), p. 39.

145. Th. Panayotidis, *Ο εν Ρωσσία Ελληνισμός* (L'Hellénisme en Russie), Athènes 1919, pp. 17-24; Elefth. Pavlidis (éditeur). *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματίου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), pp. 96-100.

une lettre adressée de Rostov au “Respectable Gouvernement Royal de Grèce”, demande l’envoi de 50.000 livres destinés aux écoles primaires. Et on trouve ajouté à la lettre le paragraphe suivant, très caractéristique: “De même, parce que les Grecs qui vivent loin de leur patrie se trouvent dans l’ignorance totale de la production intellectuelle contemporaine de la nation, nous prenons la liberté de vous prier de bien vouloir, Monsieur le Président, ordonner également l’envoi de quelques exemplaires de notre littérature contemporaine de manière à ce qu’on puisse constituer des fonds de bibliothèques populaires et qu’on parvienne ainsi à développer en Russie une autre génération de Grecs en mesure de communiquer spirituellement avec la Grèce moderne. Nous nous permettons aussi de vous demander des traductions des œuvres de nos ancêtres immortels pour que ces dernières puissent enseigner à la nouvelle génération des vérités éternelles, produites par ces enseignants universels”. Ce très intéressant document se trouve aujourd’hui dans les archives du ministère des affaires étrangères (Athènes)¹⁴⁶. On sait pourtant qu’en 1918 l’envoi de 50.000 livres n’était pas chose facile. D’ailleurs, les relations diplomatiques entre la Grèce et l’Union soviétique ne furent rétablies que le 8 mars 1924¹⁴⁷.

Au cours de la troisième décennie du 20^e siècle, ont été bâties de *nouvelles écoles* et fondées de *nouvelles bibliothèques* pour les Grecs d’Union soviétique. A la même époque, un manque s’est fait sentir au niveau des enseignants de l’éducation secondaire. En 1934 (d’après les données du journal “Κομμουνιστής” de Rostov), plus de 50 établissements d’enseignement secondaire fonctionnaient alors que furent posés les préalables à l’ouverture de 700 autres écoles dans les diverses communautés grecques¹⁴⁸. C’est avec réserve que j’accepte ces chiffres.

Quelle que soit la situation, il est un fait certain qu’un des problèmes de nos compatriotes au cours des troisième et quatrième décennies du 20^e siècle fut celui *de la langue*. En 1926, la “Réunion de toutes les Associations” à laquelle prirent part tous les représentants des organisations intellectuelles

146. Archives du Ministère des Affaires étrangères, Politique II, 1914-1919, dossier Hellénisme en Russie, Association des Grecs en Russie, Conseil central au “Très Respectable Gouvernement Royal de Grèce”, Rostov s/ Don, 9 janvier 1918. (Voir Annexe).

147. Pour de plus amples informations, voir A. O. Cubar’jan, “Iz istorii ustanovlenija diplomatičeskijh otnoženij meždju Sovetskim Sojuzom i stranami Jugo-Vostočnoj Evropy v 20-30e gody”, *Balkanskje Issledovanija* 2 (1976) 147-153; B. Kondis, “The Re-Establishments of Greek-Soviet Relations in 1924”, *Balkan Studies* 26 (1985) 151-157.

148. Pour de plus amples informations, voir Ap. Karpozilos, “Ρωσο-Ποντιακά” (Affaires Russes et du Pont), p. 156.

des Grecs d'Union soviétique, décida l'abolition de l'enseignement de la "καθαρεύουσα" (langue "savante" officielle) et d'enseigner la "δημοτική" (grec "démotique"). Cependant la majorité des Grecs d'Union soviétique étaient originaires du Pont. Dans leurs débats, ils s'attachèrent donc au fait de savoir si serait enseignée dans leurs écoles la démotique ou l'idiome du Pont. En 1932, quand est publiée à Rostov la *Grammaire de la langue du Pont*, dans une écriture phonétique et un système sans accents, l'auteur K. Topcharas, soutenant qu'en Uni on soviétique il fallait enseigner la langue du Pont, même si la langue démotique était considérée comme langue vivante, pour les Grecs de la Grèce écrivit de façon très significative: "...la langue démotique, langue vivante certes, mais pas pour nos propres ouailles, puisque ce ne sont pas les masses grecques travaillantes d'Union soviétique qui la parlaient et la parlent, mais les "Grecs d'en-bas", ceux qui vivent en Grèce"¹⁴⁹.

Enfin en avril 1934, lors du congrès relatif qui s'est tenu à Moscou, il fut décidé d'enseigner la démotique, en parallèle toutefois avec l'utilisation d'idiomes locaux¹⁵⁰.

Il est vrai qu'on ne connaît pas autant qu'il le faudrait les nombreuses facettes des activités des Grecs de la Diaspora (dans le cas qui nous intéresse, des Grecs de Russie et d'Union soviétique). *Il me semble que l'étude des archives est une exigence scientifique pour pouvoir suivre le cours et les réalités de l'histoire.*

Thessalonique. Institut d'Études Balkaniques.

149. Pour de plus amples informations, voir K. Topcharas, *Ι γραμματικὴ τῆς ῥομαικῆς καὶ ποντικῆς γλώσσας* (La grammaire de la langue grecque et du Pont), Rostov (Editions "Κομμουνιστής") 1932, Réédition en photocopie: K. Topcharas, *Η γραμματικὴ τῆς ποντικῆς* (La grammaire de la langue du Pont), Note introductive de Vassilios D. Foris, Thessalonique (Maison d'édition des frères Kyriakidis) 1988, p. VII.

150. "Cette très importante décision dit que la langue nationale des Grecs est la démotique commune. C'est elle qu'il faut enseigner dans leurs écoles et c'est en cette langue que les livres d'enseignement doivent être rédigés. Les journaux et feuillets destinés aux ouvriers et agriculteurs n'ayant pas appris à l'école la langue démotique commune peuvent être rédigés dans le dialecte local de chaque région". D. Glinos, "Η σημερινὴ Σοβιετικὴ Ρωσσία" (La Russie soviétique d'aujourd'hui), *Journal Νέος Κόσμος*, 15.12.1934, p. 5. Référence de Ap. Karpozilos, "Ρωσο-Ποντικά" (Affaires russes et du Pont), pp. 155-156.

BIBLIOGRAPHIE DE BASE

I. Source d'archives inédites

1. Archives du Ministère des Affaires étrangères (Athènes), Politique II, 1914-1919, dossier Hellénisme en Russie.
2. Archives de Pavlos Kalligas, Documents 1-45 (reçus des donations des Grecs de la Diaspora). (Evang. Kofos, "Πολιτικές και στρατιωτικές επαναστατικές προετοιμασίες στη διετία 1876-1878" (Préparatifs révolutionnaires politiques et militaires au cours des années 1876 à 1878), *Βαλκανικά Σύμμεικτα* 3 (1989) 117).

II. Bibliographie auxiliaire

1. Dion. Metaxas-Laskaratos, *Ελληνικαί Παροικίαι Ρωσσίας και Ρωμανίας* (Colonies Grecques de Russie et Roumanie), Braïla 1900.
2. Theol. Panayotidis, *Ο εν Ρωσσία Ελληνισμός* (L'Hellénisme en Russie), Athènes 1919.
3. Emm. G. Kapsambelis, *Τι οφείλει η Ρωσία εις την Ελλάδα* (Ce que la Russie doit à la Grèce), Athènes 1947.
4. Elefth. Pavlidis (éditeur), *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσσίας Ελλήνων* (L'Hellénisme en Russie et les 33 ans de l'Association à Athènes des Grecs de Russie), Athènes 1953.
5. Koula Xiradaki, *Από τα Αρχεία του Ελεγκτικού Συνεδρίου, Παρθεναγωγεία και δασκάλες υποδούλου Ελληνισμού* (Des archives de la Cour des Comptes; Écoles de jeunes filles et institutrices de l'Hellénisme assujetti), t. II, Athènes 1973.
6. C. Papoulidis, "Η Ελληνεμπορική Σχολή της Οδησού (1817-1917), Σύμφωνα με νέα αρχειακά στοιχεία από την Αθήνα και το Λενινγκράντ" (L'École Commerciale Grecque d'Odessa (1817-1917); D'après les nouvelles données des archives d'Athènes et de Leningrad), *Αρχείον Πόντου* 37 (1982) 142-152.
7. Apost. Karpozilos, "Ρωσο-Ποντιακά" (Affaires Russes et du Pont), *Αρχείον Πόντου* 38 (1983) 153-176.
8. C. Papoulidis, "Η εκπαιδευτική και πολιτιστική δραστηριότητα των Ελλήνων της Οδησού το 19ο και 20ό αι." (L'action éducatrice et culturelle des Grecs d'Odessa aux 19e et 20e siècles), *Διακονία — Hommage à la Mémoire de Vassilios Stoyiannos, Université Aristote de Thessalonique, Annales Scientifiques de la Faculté de Théologie*, Thessalonique 1988, pp. 645-658.

ANNEXE*

Всероссийский Союз
ЭЛЛИΝΩΝ
ЦЕНТРАЛЬНЫЙ СОВЕТЪ
—
ΣΥΝΔΕΣΜΟΣ
ΤΩΝ
ΕΝ ΡУΣΣΙΑ ΕΛΛΗΝΩΝ
—
ΚΕΝΤΡΙΚΟΝ
ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ

Rostov sur Don

Ростов на Дону, 9 Января 1918

1918
95
1918

Προς την Σεβαστήν
Βασιλικήν Κυβέρνησιν τῆς Ἑλλάδος
ἀθήνας

Κόρις Ἡεβαθου.

Handwritten notes:
Μεταφράσει
18

Handwritten notes:
16

Ἀπὸ πολλῶν ἐπιπονητακτηρίων οἱ Ἕλληνας τῆς
ὀμοσπόλου Βασιλείας ἐσέγοντες τὴν ὄργην τοῦ κατακτητοῦ Ἰσχυροῦ
ἔφυγον εἰς τὴν ἀσπόμενον Ῥουσίαν. Ἐπὶ ἀνακταρίους τῆς β' πολλοὶ
τῶν Ἑλλήνων τούτων ἐνεκαταστήθησαν εἰς τὴν Ὀδησσὸν καὶ τὰ περὶ-
χωρ. ἄλλοι δὲ εἰς τὴν γενομένησιν τῆς Ταυρίδος. Ἐπαύσατο ἐκ
ἡλικίας ἄσπαστος ἰδίως δὲ ἐκ τοῦ βασιλείου τραυματισμοῦ πολλοὶ τῶν
Ἑλλήνων τῶν νεῶν ἐκείνων διὰ τῆς ἀντιῆς αἰτίας ὡς καὶ οἱ πρῶτοι
ἴσχυτον ἔφυγον εἰς τὸν νότιον καὶ βορειον ἐπίκασσον. Εἰς τὸν
νότιον ἐπίκασσον ἐκίρχει ὀδὸκλῆρος περιφέρεια ἢ τοῦ ἑσπ. κεντρι-
κουμένη ἐπὶ 104 γιλ. Ἑλλήνων μετὰ 75 ἑλλητικῶν σχολείων μικτῶν
κοσίων καὶ θηλέων, κατὰ δὲ τὴν τριτάτην ἑλλη περιφέρεια ἢ τῆς
τορίλας κεντρικεῖται ἐπὶ 49 γιλ. Ἑλλήνων μετὰ πολλῶν σχολείων.
Εἰς τὸν βορειον ἐπίκασσον ὀδὸκλῆρος ἢ κεντρικεῖται
τοῦ κομητῶν κεντρικεῖται ἀληθυσμὸν ἑλλητικῶν κατὰ τῆς 69 γιλ.
ἐν ἴσχυτον σχολείων κατὰ ἐκίρχει καὶ σχολείων συντηροῦντων ἐπὶ
τῶν γενομένων.

Εἰς τὴν περιφέρεια ἡμερικὸς ἐκίρχει σφικαν-
τομήνοι κατὰ τῆς 155 γιλ. Ἑλλήνων. Ἐπίσης εἰς τὸ ἰσοβασιον
τῆς ἡύτης ἑλλῆσας καὶ ταυρίδος εὐρηναὶ πολλοὶ Ἕλληνας

* Archives du Ministère des Affaires étrangères, Politique II, 1914-1919, dossier Hel-
lénisme en Russie, Association des Grecs en Russie, Conseil central au "Très Respectable
Gouvernement Royal de Grèce".

Rostov s/ Don, 9 janvier 1918.

Έγκατεστημένοι. οὐχὶ ὁμοῦ εἰς συμπαγεῖς μάζας. Οἱ εἰς τὰ Ἑλλὰ
 κέρη τῆς Ῥωσσίας ἔγκατεστημένοι Ἕλληνες ἐκοιταλοῦσιν δλιγροί
 μους κοινότητος, ἀκντες δὲ οἱ Ἕλληνες τῆς Ῥωσσίας δύνανται
 νὰ ὑπολογισθῶσιν εἰς 800 κερίκου χιλιάδας.

Ἐκ τῶν κληθουσῶν τούτων ἐκ τῶν κρῶν ἐν
 Ῥωσσία καθεστῶτος, ὑπεστησαν κντοιειβεῖς κίσεις στερηθῆντας
 σχολείων ἑλληνικῶν καὶ Ἐκκλησιῶν οἱ ἐν κέρει, τσάλλα καὶ κέρει
 πόλει καὶ ἐν μέρει, ὡς καὶ τὰς Ἐκκλησίας, οἱ ἄλλοι, τὴν γερσθί
 σον τῆς Ταυρίδος κατοικούντες. Ἐν δ' εἰς τὸν Βόρειον Ἰκδοκσον.
 Χερσῶνα, Ὀδησσὸν, κυβερνεῖον Μαύρης βαλίσσης καὶ οἱ ἐν τῷ λοι
 κυβερνεῖα τῆς Ῥωσσίας ἔγκατεστημένοι. ἔτυχον καλύτερας τύχης
 ἔρεθῆντων αὐτοῖς καὶ σχολείων καὶ Ἐκκλησιῶν τούτου ἕνακν οἱ
 Ἕλληνες τοῦ κέρει, τῆς τσάλλας, Μαρτιουκβλακ, κτλ. ἐπέλασαν τὴν
 γλῶσσαν τῶν ἐναγκαζόμενοι νὰ φοιτῶσιν εἰς Ῥωσσιαὶ σχολεῖα καὶ
 γενόμενοι βῆσσοι ὑπῆκοοι καὶ εἰς τὸν στρατὸν ὑπηρετοῦντες ἐθεῖ
 σουν ἐαυτοῦς δῶσσουν. Ἐκ τῶν Ἑλλήνων τούτων, ὑπῆκων βῆσων
 ἔσηματίσθη κρὸ δλίγων ἡμερῶν τὸ ἑλληνικὸν σύνταγμα μὲ στρατιῶ
 καὶ ἀξιωματικοῦς Ἕλληνας φέρον τὸν κριθ. 298 καὶ ἰδρεῦον εἰς
 κέρει. Μετὰ τὴν ἐκελθοῦσαν μετακολίττουσιν καὶ τὴν ὑπὸ τῆς Ῥω
 σικῆς κυβερνητικῆς ἀνακηουθεῖσαν ἐρχὴν τοῦ δικαιώματος τοῦ αὐτ
 καθορισμοῦ δι' ἐκῆστην ἐθνότητα, ὅπως καὶ ἄλλοι λαοί, οὔτω καὶ ο
 ἡμέτεροι Ἕλληνες ἤρχισαν συναισθανόμενοι ὅτι ἐξ Ἑλλήνων ἔλ
 κοῦσι τὸ γένος, καὶ ἐν ᾧ κρὸ δλίγων ἀκόμη ἐτῶν ματαίως εὑρέσθαι
 ἐκ Πῶντου πατριῶται ἡγωνίζοντο νὰ ἐφυκνίσουν τοὺς ἐν ληθῶργῳ
 Ἕλληνας, κηρύττοντες διὰ τῶν κρημερίδων τὴν εἰς Πανελλῆνιον ἐ
 Ῥωσσία συνέδριον συνένοσιν πάντων τῶν τὴν ἀχανῆ ταύτην γῆραν
 κατοικούντων ὁμογενῶν, αἰφνης τῇ κρωτοβουλίᾳ τῆς Ἑλληνικῆς ἐν
 ἀτόνμ Κοινότητος συνεκροτήθη ἐν Ταίγανῳ τῇ 29. Ἰουνίου κρηλ

θόντος Παναλλήνιον Συνέδριον τῶν ἐν Ῥωσσίᾳ Ἑλλήνων εἰς ὃ προσή-
 υον ἄντικρόσωμοι ἐκ τῶν πλείστων Ἑλληνηκῶν Κοινοτήτων καὶ συνε-
 δοίσαυτες· μέχρι τῆς 10 Ἰουλίου ἀπεφάσισαν τὴν κοινὴν αὐτῶν μίαν
 ἄρχην συνένυμαι ὅλων τῶν ἐν Ῥωσσίᾳ βιούντων ὁμογενῶν. Ἐξελέξαντι
 δὲ ὀκταμελῆς Ἐκτελεστικὸν Κεντρικὸν Συμβούλιον μὲν ἔδραν τὴν πόλιν
 Ῥοστώβιον ἐκ τοῦ ὄθου.

Εἰς ἡμᾶς τούτους ὑποφαινομένους ἔλαχεν ἡ τιμὴ νὰ δι-
 οικήσωμεν, τὸ πρῶτον τὸν κρητισύστατόν μας Σύνδεσμον·

Διὰ τῆς Βασιλικῆς Πρεσβείας Πετρουπόλεως διεβεβή-
 σαμεν κἀδε τὴν Σεβ. Κυβέρνησιν ἀντίτυπα τῶν πρακτικῶν τῶν ἀποφά-
 σεως τοῦ ἡμετέρου Συνεδρίου ἐν Ταίγανω. Εἰ δὲ τῆς μελέτης τῶν
 πρακτικῶν· Ἐλπίζομεν· - ὅτι· ἡ Σεβ. Βασιλικὴ Κυβέρνησις θέλει πεισθῆ
 περὶ τοῦ ἔθνομφελούς· τοῦ συνεδρίου· ἐκεῖνου.

Τὰ σπουδαιότερα ζητήματα τὰ ἀπασχολήσαντα καὶ
 ἀκασολοῦντα ἡμᾶς. Κύριε Πρόεδρε, εἶναι ἡ ἔθνικοκοίησις ἢ μᾶλλον
 ὁ Ἑλλητισμός· τῶν τε σχολείων καὶ τῆς ἐκκλησίας, καὶ διὰ μὲν τὸ
 πρῶτον προέβημεν· ἀμέσως ἀπὸ τοῦ σχολικοῦ τούτου ἔτους εἰς τὴν
 ἐφαρμογὴν τοῦ σχεδίου μας βοηθούμενοι ὑπὸ τῆς χορηγηθείσης
 ἐλευθερίας ὑπὸ τῆς Ῥωσσιακῆς Κυβερνήσεως ὡς κἀδε τὴν ἔθνικοκοί-
 ησιν τῶν σχολείων. Κατὰ τούτους μῆνας Σεπτέμβριον καὶ Ὀκτώβριον
 ἐγένοντο παιδαγωγικὰ μαθηματα διδασκαλίας τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης·
 εἰς 150 διδασκάλους τῆς περιφερείας Καρς, ἀναλαβόντες τὸ ἔργον
 τοῦτο τοῦ κ. Κ. Ἰσάριτων. Ἐφροντίσαμεν δι' ὅλων τῶν δυνατῶν
 μέσων νὰ συμπληρώσωμεν τὸ προσωπεῖον τῶν σχολείων μας δι' Ἑλλη-
 νομαθῶν διδασκάλων, προσφύγων ἐκ Τουρκίας καὶ Ῥουμανίας καὶ
 ἑξακολουθοῦμεν μέχρι τοῦ νῦν· ἐργαζόμενοι διὰ τὸν αὐτὸν σκοπὸν
 Διὰ δὲ τὸ ἐκκλησιαστικὸν ζήτημα καταβάλλομεν

προσταθιακ. ἔκως ἐφ' ἑνὸς μὲν αὖ ἐκκλησιῶν μὲν χεῖραφιστηθῶσι.
 χορηγηθῆ δὲ ἡμῶν Ἀ. Ἐβραία τῆς ἰσοδοσεως ΔΕ. ἐπισκοπικῶν Ἑλληνικῶν
 ἑρῶν. ἔχομεν δὲ τὴν ἐκδοσιν ὅτι ἔν ὄν θ, ἀλλὰ τουλάχιστον ὅ
 ἔδορας ὅτ κατόρθωσαν ἡ δ' ἰσοδομῶν ἐν τῷ βιβλίῳ.

Ἐν τοῦτοις διὰ τὴν ἐθνικοκοινοῦ τῶν Σχολῶν μὲν
 μεγάλας δυσκολίας συναντῶμεν διὰ τὴν προμήθειαν καλῶν βιβλίων.
 Ἀπὸ τοῦ παρελθόντος ἴτους ἴδια ὄμως ἐφέτος, πολλὰ σχολεῖα ἐπα-
 νεν ἄνω διδακτικῶν βιβλίων καὶ ἔν τῷ τοιοῦτον δὲν θὰ ἔδυνάτω
 ἴσως τὰ βλάβη πολλὰ τοῦς ἑλληνοκαίρας τῆς ἐλευθέρως Ἑλλάδος.
 οἷτινες καὶ ἐν ἑλληνικῶν περιεβάλλοντι ζωῆ καὶ δύνανται. ἡ δὲ
 παχθῶσι διὰ τῆς ὁδὸς τῶν ἑλληνομαθῶν διδασκάλων τῶν. διὰ τῆς
 κοινότητάς μὲν ὄμως τὸ τοιοῦτον εἶναι πρόβλεπον μεγίστης βλάβης.
 τοῦτου ἐνεκῶν ὁ ἡμέτερος Ὑπουργος, ἐθεώρησε, ὅτι ἡ Σεβ. ἐνβάνη-
 σις τῆς φιλιότητος Πατρίδος, ἐκμένως ὁ ἔκπεδέξατο τὴν παράκλησιν
 ὄπως ἐλθῶν ἐκ τῶν εἰς τὰ σχολεῖα μὲν διὰ τῆς μέσῃ τῆς ἐν Παιδευ-
 τικῆς Βασ. Νοσοβεῖας ἀποστολῆς τῶν ἀναγκαιοῦντων διδακτικῶν
 βιβλίων διὰ τὰ κλήρη δημοτικῶν καὶ σχολεῖα.

Ἐἰς τὰ σχολεῖα μὲν φοιτῶσι περί τῶν 50 χιλιάδων
 ἑλληνοκαίρων ἀφοτέρων τῶν φύλων. ἐκ τούτων φοιτῶσι:

Ἐἰς τὴν Ἀ τάξιν	12.000
Β "	10.000
Γ "	10.000
Δ "	8.000
Ε "	6.000
Στ. "	4.000
	<hr/>
	50.000

Ἐπομένως ἔχομεν ἐπιτήρησιν ἑξαίθετον δε' ἐκδοσὴν χεῖραφιστηθῶν
 καὶ ἑλλων βοηθητικῶν βιβλίων, ἔκδοσιν ἑκπερὶ ὅτ ἀπὸ μακρῶν τῆς πατρι-

Всероссійскій Союзъ
ЭЛЛИΝΟΒΪ
ЦЕНΤΡΑΛΝΗΪ СОВѢТЪ

Ρωστωι на Дону, _____

ΣΥΝΔΕΣΜΟΣ
ΤΩΝ
ΕΝ ΡΩΣΙΑΙ ΕΛΛΗΝΩΝ
—
ΚΕΝΤΡΙΚΟΝ
ΣΥΜΒΟΥΛΙΟΝ

--- [] ---

№ _____

δοσ βιουντες Ἕλληνες εὐδαίμονται· ἐν κλήρει ἔγνωα τῆς νεωτέρας
τοῦ ἔθνους πνευματικῆς προηγωγῆς. θὰ ἐτολμῶμεν νὰ παρακαλέσωμεν
ὑμᾶς, Κύριε Πρόεδρε, ὡς εὐδοκῆστητε νὰ διατάξητε τὴν ἀποστολὴν
καὶ σμαίτων τιμῶν, ἔργων τῆς νεωτέρας ἡμῶν φιλολογίας, ἵνα ἐξ
αὐτῶν σημητικῶσαι βιβλιοθῆκαι ληϊκάτ, καὶ κατορθώσωμεν τοιου-
τοτοῶκα ν' ἐνηατύξωμεν ἐν Ῥωσσία γενεᾶν Ἑλλῆνων ἐκικοινονοῦσα
πνευματικῆς μετὰ τῆς συγγῆνου Ἑλλάδος. θὰ ἐτολμῶμεν νὰ ζητη-
σωμεν/μεταφοράσαι τῶν ἔργων τῶν ἀθανάτων ἡμῶν προγόνων ὡκα ἐξ
αὐτῶν διδαχθῆ ἡ νεωτέρα γενεᾶ τὰς κίονίας ἀληθείας τὰς ἔξενεγ-
θεισας ὑλὰ τῶν παγκοσμίων ἐκείνων διδασκαλῶν.

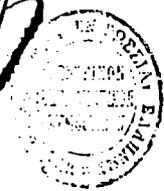
Ἀκοτεινόμεθα καὶς ὑμᾶς, Κύριε Πρόεδρε, μετὰ τὴν
κεκοίθησιν ὅτι ἡ προῶκλησις μας θὰ τῶτη εὐμενοῦς ἀποδογῆ καὶ
ἐκ τῆ ἐλπίδι ταύτη διατελοῦμεν εὐκλειθῆσταιοι

Ἵ Γεν. Γραμηκεύς.

Ἵ Πρόεδροσ τοῦ Συμβουλίου

Κωμικεύς

τὰ ἠῶλη



Κωμικεύς
Πρόεδρος
Κωμικεύς